



JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 196 - JUILLET-AOÛT 2012 - 2,30 EUROS

**Ces lieux culturels
qui ferment les uns
après les autres**

(Page 9)

LE BOOM DU BIO

État des lieux : boutiques, restaurants, coopératives, Amap... les adresses (Dossier pages 2 à 4)



À l'Amap de la Goutte d'Or, les adhérents viennent chercher leurs légumes.

**Histoire : Ces hommes et
ces femmes dont nos squares
portent le nom**

(Pages 16-17)

**Tapage nocturne et police :
deux poids, deux mesures ?** *(Page 5)*

Législatives : les chiffres *(Page 6)*

Les animations de l'été *(Page 7)*

**Club Barbès, l'accompagnement
scolaire avec un plus** *(Page 10)*

Anggun marraine des Vendanges
(Page 11)

Place des Abbesses : le kiosque est là
(Page 13)

Les jardins du Musée de Montmartre
(Page 13)

**Le Shakirail, un espace artistique
rue Riquet** *(Page 14)*

Un prix citoyen pour le lycée Rabelais
(Page 15)

**Ils font la queue pour inscrire
leurs enfants au conservatoire**
(Page 18)

**Portrait : Les deux libraires
du Rideau rouge** *(Page 24)*

Le bulletin d'abonnement est en page 15.



LE BOOM DU BIO DANS LE 18^e

Le marché du bio explose en France, et ça se voit dans le 18^e. En à peine plus d'un an, dans l'arrondissement, ont ouvert deux supermarchés, deux boutiques de soins, un coiffeur, une Amap de plus, une coopérative. Dans les six mois à venir vont se créer un restaurant et une autre coopérative.

Certes, le succès est inégal. De nombreuses boutiques ou restaurants répertoriés n'existent plus, quand de nombreux autres viennent d'ouvrir. Cinq restaurants bio ont fermé ces derniers mois (1). Mieux vaut donc ne pas se fier aux annuaires, même sur internet, dans ce secteur en rapide évolution. En voici un tableau aussi complet que possible.

1. La Coopérative rue Lagille ; Autrement sucré, salon de thé bio rue Custine ; Des si et des mets en haut de la rue Lepic ; Indian Kala, salon de thé bio et équitable rue Ramey ; L'École buissonnière en haut de la rue Damrémont.

Pourquoi le bio ?

Dans l'Hexagone, le marché du bio a quadruplé en dix ans, passant d'un milliard d'euros en 2001 à quatre milliards en 2011 (2 % du marché alimentaire en France). Dans cette période, les surfaces agricoles bio ont doublé. Cela étant, le nombre de consommateurs réguliers est en légère régression en 2011 par rapport à 2009, mais ces consommateurs achètent de plus en plus de produits.

À quoi ça sert ?

Au départ, l'idée était de cesser de polluer la terre par l'utilisation massive de produits chimiques. En outre, les produits bio, alimentaires et cosmétiques, sont bons pour la santé humaine, quand la toxicité des pesticides et autres polluants est démontrée. Aujourd'hui, le bio est une tendance profonde de consommation parce qu'il devient plus accessible et que la prise de conscience s'étend.

Qu'est-ce que c'est ?

Le bio est une technique de production des denrées agricoles. C'est aussi un ensemble de labels, qui deviennent plus clairs et moins nombreux. Les deux labels officiels pour les produits alimentaires sont le label français AB et le label bio européen, qui pourrait remplacer le label AB à terme. Le label européen est pourtant un peu moins rigoureux que le label



© Davide Del Giudice

Un étal de fruits dans un supermarché Bio c'Bon.

AB, essentiellement sur les OGM que AB interdit alors que le label européen en autorise 0,9 %. Par ailleurs il existe trois autres labels, plus exigeants : *Demeter*, *Nature et Progrès* et *Bio Cohérence*. Ils rajoutent des critères aux exigences des autres labels (soixante critères en plus pour *Demeter*).

Peut-on faire confiance ?

Les consommateurs de bio sont très exigeants, beaucoup plus que pour les produits que l'on achetait jusqu'ici sans se poser de question. Obtenir des garanties sur la provenance de produits plus chers et qui se disent plus sains est légitime. Les produits bio rendent disponibles ces informations, donc les consommateurs prennent l'habitude de les vérifier et de les demander.

Enfin, s'intéresser au bio c'est souvent s'intéresser, en plus de la qualité gustative, aux conditions de production, à la proximité du lieu de production (si un produit est bio mais vient de Nouvelle Zélande, le bilan carbone devient désastreux), à la saisonnalité (pas de tomates, haricots verts ou cerises quand il gèle !), aux conditions sociales et de travail acceptables pour les producteurs, à la fiabilité du label.

Les magasins bio vendent uniquement du bio. À deux exceptions près : les produits naturels et les produits

sans gluten. Des produits naturels sans label bio peuvent être des produits sains. Par exemple le miel : il faut un rayon de 5 km pour qu'un miel soit labellisé bio, or les abeilles butinent sur un rayon de 3 km environ ; s'il y a une exploitation non bio à 4 km, le miel sera bio, mais le label ne pourra pas être délivré.

D'autres produits n'existent pas en bio, parce que ce ne sont pas des produits agricoles. Le sel bio n'existe pas, c'est un produit minier et non agricole. En revanche on peut contrôler sa qualité : avec ou sans additifs, avec ou sans blanchiment. L'eau est également exclue du bio car personne ne peut plus affirmer que les pesticides, par exemple, ne s'infiltreraient pas dans des sources d'eau. En France, l'eau du robinet provient en majorité de nappes souterraines protégées de la pollution agricole, industrielle et domestique.

Enfin les magasins bio sont, avec les pharmacies, les lieux privilégiés de distribution de produits sans gluten, de plus en plus demandés. Certains ne sont pas bio.

Pourquoi est-ce plus cher ?

C'est le coût de la main d'œuvre qui rend les produits bio plus chers. Il faut désherber à la main, ce qui prend beaucoup plus de temps qu'avec des produits chimiques. Pour les frais de commercialisation, cela

dépend du circuit : dans le cadre des Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) et autres ventes directes de producteurs, ils sont réduits au minimum ; ailleurs ils sont souvent compensés par des circuits plus courts car le bio s'accompagne en général d'une tendance à consommer localement.

Enfin, le bio ne représente que 2% de la consommation. Ses circuits de distribution ne sont donc pas aussi développés que les autres produits. Cependant les supermarchés bio réduisent leurs marges pour vendre plus, les consommateurs achètent plus, et les concurrents s'alignent. ■

Les marchés bio

• **Le marché bio des Batignolles**, le samedi matin de 7 h à 15 h sur le boulevard des Batignolles (entre les métros Rome et Place de Clichy), dans le 17^e mais à la limite du 18^e. On y trouve de tout !

• **Le marché bio du 104**, tous les samedis matins à partir de 11 h, dans la halle, entrée côté rue d'Aubervilliers. Les producteurs y vendent directement des produits maraîchers, des fromages de lait de vache et d'excellents plats, terrines et confits de porc.

Les pionniers

• **Le Carillon d'Olivier.** 34 rue des Abbesses. 01 46 06 80 42.

Cette boutique existe depuis les années 1960. D'abord consacrée aux produits naturels, elle propose maintenant des produits bio.

• **Naturalia.**

47 rue Lepic (01 55 79 02 54), 37 rue du Poteau (01 42 51 62 10), et 118 rue Caulaincourt (01 42 62 33 68).

Du lundi au samedi de 10 h à 20 h. Et le dimanche de 10 h à 13 h rue du Poteau.

Ce sont les premières boutiques bio en France, créées en 1973. Elles

pratiquent des prix très élevés. La chaîne a été rachetée par le groupe Monoprix en 2008 et a réalisé 80 millions de chiffre d'affaires en 2009.

• **Biocoop.** 153 rue Legendre, 01 42 26 10 30. Du mardi au samedi de 10 h à 20 h.

Cette société coopérative existe depuis la fin des années 1970. Il n'y a pas de Biocoop dans le 18^e, mais on en trouve un depuis 2001 à la limite du 17^e, rue Legendre. L'éthique des Biocoop reste militante : pour le développement de l'agriculture biologique, dans le respect de l'équité et de critères sociaux exigeants. Biocoop est leader du secteur avec 450 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2009.

• **Bio Génération.** 45 rue Marx-Dormoy, 01 46 07 07 66. Du lundi au samedi de 10 h à 20 h.

Le réseau *Bio Génération* existe depuis 1998 et a été racheté en 2010 par *Les Nouveaux Robinson*, également une coopérative de consommateurs.

Ce groupe (40 millions de chiffre d'affaires en 2009) est le petit poucet du secteur. Dans l'est de l'arrondissement, ce magasin est le seul à proposer, outre des produits bio, des produits sans gluten et une sélection de produits "Panier Robinson" choisis pour leur rapport qualité/prix.

Des paniers de fruits et légumes Campanier y sont disponibles à 8, 10 et 12 €. ■

Les supermarchés Bio c'Bon

Au 229 rue Championnet et au 9 place Pigalle. De 10 h à 20 h du mardi au samedi, de 10 h à 13 h le dimanche.

Deux supermarchés de cette chaîne se sont ouverts en trois mois dans le 18^e, en décembre rue Championnet, en février place Pigalle. On y trouve : produits frais d'alimentation (fruits, légumes, fromages à la coupe, alimentation générale), cosmétiques, produits d'entretien.

Espace clair et aéré, accueil aimable, on trouve toujours quelqu'un pour expliquer un label et préciser

l'origine d'un produit. L'accent est mis sur les fruits et légumes de saison, de France à 80 %. Certains produits viennent des Antilles ou d'Espagne : le magasin ne peut faire l'impasse sur des produits très demandés, comme les bananes. Des paniers de fruits ou de légumes sont disponibles, pour 10 € généralement.

Les marques retenues sont des classiques de l'univers du bio. Les prix sont, dans l'ensemble, raisonnables. Mais si la boîte de six œufs coûte 2,19 €, le kilo de pommes est

à 3,50 €, et il faudra compter plutôt 7 € pour un gel douche ou un shampoing. Un grand nombre de céréales et fruits secs sont vendus en vrac, à des prix compétitifs.

Les magasins proposent une carte de fidélité. En plus de la ristourne, elle donne accès aux conseils d'un naturopathe dans le magasin. Le site internet propose un calendrier des fruits et légumes de saison, des recettes, des conseils personnalisés. En outre, le magasin de Championnet accueillera cet été vos plantes, dans la mesure des places disponibles. ■

Les restaurants bio

• **Hope Café.** 64 rue Lamarck, 01 46 06 54 40.

Cuisine à 98 % bio, car certains produits sont difficiles à trouver en bio, comme les feuilles de riz et la coriandre. Des menus, végétariens ou non, à petits prix, ainsi qu'une petite

épicerie. On peut emporter des plats. Ce café restaurant ouvert en 2010 marche très bien.

«La terrasse serait un vrai coup de pouce, précise le patron, mais la mairie nous l'a refusée pour l'instant.»

• **Au grain de folie.** 24 rue la Vieuville, 01 42 58 15 57.

Cuisine 100 % bio et 100 % végétarienne depuis 1983. La patronne propose aussi des plats végétaliens. C'est en outre un point relais pour les paniers bio

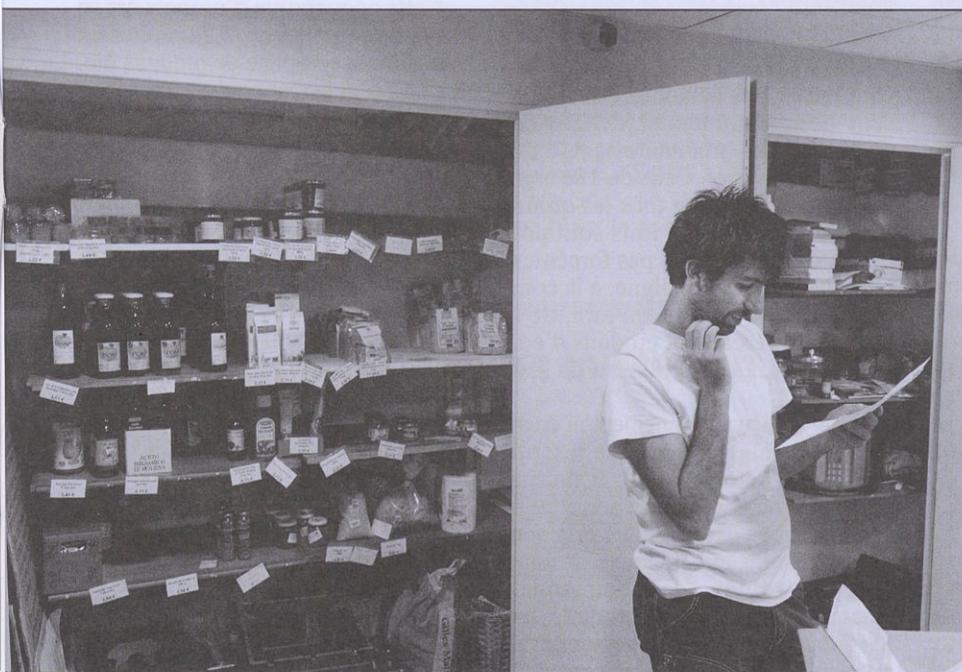
de Campanier, le mardi.

• **Cantine Vagabonde, à partir de septembre 2012.**

C'est comme une cantine pour un déjeuner sain et gourmand, en face des Jardins d'Éole. Lila privilégie les saveurs et la gourmandise sans recourir plus que de raison au sucre et au gras. 90 % des produits seront bio, le reste venant de fermiers de la région parisienne qui ont toujours travaillé naturellement, avec ou sans label. On y déjeunera à partir de 12,5 € sur place et 9 € à emporter. Des brunchs le week-end et des ateliers pour les enfants sont prévus par la suite. Rendez-vous 11 rue d'Aubervilliers le 3 septembre !

• **Crêp'uscule**

91 rue Lamarck. 01 42 64 29 20. Crêperie bio (sauf les escargots), ouverte tous les jours, et dimanche pour un brunch. ■



© Davide Del Giudice

À la coopérative L'Indépendante, 127 rue Marcadet. (Voir page 4.)

La suite du dossier en page 4.

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com
twitter : @le18edumois

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali.

• **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 72 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.

01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com

Les démarches coopératives

Dans les Amap et les coopératives, des groupes s'organisent pour acheter directement sans passer par les circuits habituels du commerce.

Les Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) sont des coopératives d'usagers en lien avec des agriculteurs géographiquement proches. La plupart optent pour des produits bio. Elles proposent deux ou quatre fois par mois des paniers de fruits ou de légumes de saison. Le prix du panier varie entre 10 et 16 € selon les Amap. Pour soutenir l'activité du producteur, on le paie directement et à l'avance, en un seul ou plusieurs versements par an.

Le système a ses contraintes : on ne connaît pas d'avance le contenu de son panier, la distribution se fait à jours et heures fixes. Enfin, le panier est légèrement surpayé en hiver, avec des légumes peu chers, mais on s'y retrouve en été.

La qualité du lien avec l'agriculteur est essentielle pour le bon fonctionnement d'une Amap : on discute avec lui du contenu des paniers, de la qualité d'une livraison, des effets de la météo, etc. Il fait visiter son exploitation et parfois propose de participer à des plantations ou à des récoltes : on repart le dos vermoulu, mais les bras chargés !

Chaque Amap se limite à 60 ou 70 adhérents. La plupart sont complètes, mais quelques places se libèrent d'une année sur l'autre.

Des paniers bio sont proposés en dehors des Amap, par exemple par les *Paniers du Val-de-Loire*, de très bonne qualité, et *Campanier* dans divers lieux (à *Bio c'Bon*, à *Bio Génération...*).

Les Amap du 18e

- **Amap de la Goutte d'Or**, 74 rue Myrha.
- **Paniers Pajol** (distribution à Ecobox) impasse de la Chapelle.
- **Le Haricot bio magique**, 1 rue Fleury (distribution au centre Barbara).
- **Amap de la Butte**, 10 rue Montcalm (distribution au Secours Populaire).
- **Les Jardins de Priape**, 10 avenue de la porte Montmartre (distribution au Petit Ney).
- **Amap des Batignolles**, 88 rue de la Jonquière (dans le 17e mais tout près de Guy Môquet).
- **Panamiel**, dernière née qui propose des « parts » de ruche d'un producteur de miel installé dans le 18e, mais dont les ruches sont dans les Yvelines. C'est un investissement parfois risqué, car la production de miel est imprévisible et dépend totalement de la météo.
- **Home de Terre** (en création).

Coiffure et soins bio



Chez Natur'elle et bio, rue du Mont-Cenis.

• **Natur'elle et bio**
84 rue du Mont-Cenis. Du lundi au samedi de 10 h à 19 h 30.
Tél. 01 55 79 16 07.

Ancienne préparatrice en pharmacie, Sylvie a voulu faire partager sa préférence pour des produits bio et naturels. Notamment des vernis bio aux couleurs classiques, une rareté ! Soins esthétiques bio sur rendez-vous.

• **Unisvertnature**
244 rue Marcadet. De 10 h à 20 h du

mardi au samedi, et de 10 h à 13 h le dimanche.

Dans cette nouvelle boutique de produits bio aux Grandes-Carrières, Laure Molard, ancienne naturopathe, ne propose que des produits végétaux : compléments alimentaires, thés, épices, oligoéléments ou tisanes.

Elle est en lien avec de tout petits producteurs, comme *Douces angevines*, mais vend aussi les classiques. Tout est choisi avec précaution : pas

de crème de nuit de la marque "Dr Hauschka", car la nuit la peau doit respirer. New Chapter, une entreprise américaine avec laquelle elle travaille, cultive elle-même ses plantes au Costa Rica.

• **L'Artiste coiffeur**
9 rue Durantin.
Du mardi au samedi de 9 h à 20 h.
Tél. 01 42 64 02 06.

Anna va chercher elle-même tous les deux mois ses produits à base de plantes dans le Sud, tous entièrement bio.

Pas d'ammoniaque, pas de paraben, pas de propylène glycol. «*Tous les produits chimiques appliqués sur la peau pénètrent en trois secondes dans le sang*», explique Anna.

Les colorations végétales, l'argile, les huiles essentielles non seulement n'agressent pas le cheveu, mais le soignent.

La décoration est lumineuse, l'ambiance fleurie et parfumée. Quelques-uns se sont même endormis sur le siège à bulles d'air massantes, un casque d'argile sur la tête ! Réduction de 10 € sur les "prix découverte" et de 20 % les mardis et mercredis. ■

Les coopératives du 18e

• **L'Indépendante, à la Maison Verte**, 127 rue Marcadet, tous les jeudis soirs de 19 h à 21 h.

C'est aussi une coopérative alimentaire locale, bio et solidaire. Elle veut court-circuiter les réseaux de la grande distribution et favoriser une agriculture locale et saine. Olivier, un des fondateurs, le rappelle souvent : «*La façon dont nous dépendons notre argent est un outil politique puissant.*»

Elle promeut aussi de nouvelles façons de vivre entre gens du même quartier, et la convivialité est toujours au rendez-vous. Elle propose des produits d'épicerie sèche (farines, cacao, thé, céréales, confitures, pâtes). *L'Indépendante* se fournit auprès de la centrale d'achat *Terra Libra* qui pratique le commerce équitable.

Les produits sont vendus à prix coûtant. En revanche, on ne peut acheter que si l'on est adhérent, mais avec une adhésion à tarif réduit en cas de difficultés financières. Le montant mensuel peut ainsi varier entre 2 € et 10 €, mais l'engagement est ferme pour une année. L'idée de *In-*

dépendante est plutôt d'essaimer que de grossir : à bon entendre !

• **La Ruche qui dit oui**, 8 passage Penel, près de la Porte de Clignancourt.
www.laruchequiditoui.fr

Une *Ruche* est un groupement d'achat local : des personnes se réunissent pour commander de grosses quantités à des prix intéressants à des producteurs variés. Celle du 18e organise une distribution tous les quinze jours. Différents produits sont proposés, de qualité mais pas forcément bio, que l'on paie en ligne, à la commande. Par exemple, en juin, de la farine, des céréales et produits d'épicerie, du vin, des œufs, ou du saumon.

Il n'y a aucun abonnement ni engagement préalable, mais une inscription à une liste par mail. Il faut un minimum de commande pour que le producteur se déplace. Les prix sont plus ou moins avantageux, en fonction du volume de commandes. Chacun va chercher ses produits tous les quinze jours chez la personne qui a lancé la Ruche. On y rencontre les producteurs. 15 % du prix revient à

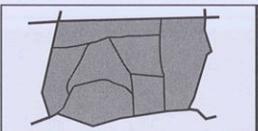
la Ruche qui sert d'intermédiaire. *La Ruche qui dit oui* existe dans le 18e depuis un an seulement.

• **Coopaparis**

Cette coopérative d'usagers est en cours de constitution. Elle proposera une gamme complète de produits bio. Il s'agit d'une coopérative autogérée, sans capital, sur le modèle de *Parkslope Food Coop* qui existe depuis 1973 à New York.

Christophe Pradal, un des fondateurs de l'Amap de la Goutte d'Or, trouve les amapiens trop peu nombreux et veut proposer une démarche globale à plus de monde. Seront privilégiés des circuits courts sans grossiste et des échanges avec les producteurs, ainsi qu'une grande variété de produits et un coût énergétique aussi faible que possible. Côté prix, *Coopaparis* respectera une juste rémunération du producteur, une marge acceptable pour la structure de vente, et un prix bas pour l'acheteur, en toute transparence. Ouverture fin 2012. ■

Dossier réalisé par Camille Sarrot



Tapage et police : y a-t-il deux poids deux mesures ?

La fermeture d'un café dans un quartier, une situation qui devient intenable dans un autre quartier, amènent à s'interroger.

Un café de la rue Simart (*Le Fond du bar*), dans le quartier Clignancourt, a subi en juin une fermeture administrative de quinze jours, sur décision du préfet de police. Motif : il serait responsable d'un niveau excessif de bruit en soirée.

C'était la deuxième fois en quelques mois. Dans le quartier, on croit savoir que, les deux fois, la plainte venait d'une voisine qui a un conflit personnel avec les patrons du bar.

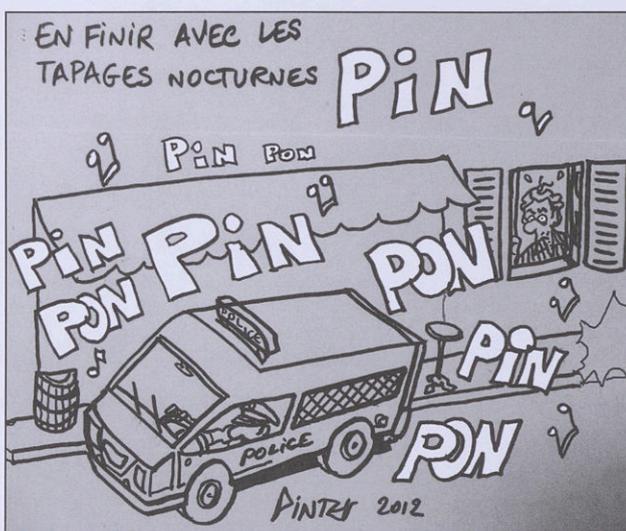
La première fois, c'était parce que le patron avait voulu organiser des concerts une fois par mois. «*Les policiers sont venus et nous avons eu un avertissement*, raconte-t-il. *Nous avons donc arrêté les concerts, fait réaliser une étude acoustique, renforcé l'isolation, installé un limiteur de sons. Notre voisine a cependant porté plainte à nouveau, et la préfecture nous a signifié une fermeture de dix jours.*»

En juin, nouvelle plainte, nouvelle visite des policiers, qui constatent la présence d'un client devant le café avec un verre à la main. Nouvelle fermeture, de quinze jours, pour nuisances sonores. Les patrons en ont gros sur le cœur : le manque à gagner, considérable, la mise au chômage forcé des employés, la désorganisation de l'équipe de travail.

Une procédure arbitraire

Disons un mot de cette procédure de "fermeture administrative".

Théoriquement, elle est justifiée par la nécessité de faire cesser d'urgence un trouble manifeste à l'ordre public. En réalité, les fermetures administratives interviennent souvent bien après l'infraction constatée et alors qu'il n'existe plus aucun



trouble – si toutefois il en a existé.

La fermeture administrative est utilisée par l'administration policière comme une sanction, dans des conditions qui ne respectent aucune des règles qui s'imposent à la justice dans un État de droit : la décision est prise par le préfet sans que les intéressés soient entendus, sans que personne puisse présenter leur défense, sans possibilité d'appel. C'est l'arbitraire.

Il reste la possibilité d'attaquer la décision du préfet devant le tribunal administratif. Mais cela n'est pas suspensif, cela coûte cher, et le jugement n'est rendu que très longtemps après. Quel intérêt ?

On a même vu des cas où tout laissait penser qu'il s'agissait d'une vengeance policière (l'affaire du *Café de la poste* rue de Clignancourt, celle du *Carillon* rue Houdon...).

Rue de Suez

Au même moment, un lecteur nous alerte sur la situation dont il est victime rue de Suez, à la Goutte d'Or. Dans cette rue, dès l'hiver fini, s'assemblent le soir des dizaines d'Afri-

cains qui pour la plupart n'habitent pas le quartier. Ils boivent de la bière que leur vendent deux épicerie-ries ouvertes tard le soir, ils parlent fort, s'interpellent, font du vacarme jusqu'à très tard dans la nuit, certains pissent contre les murs ou sur les voitures.

Cette rue, nous dit-on, serait notamment un lieu de rendez-vous d'originaires de la RDC (République démocratique du Congo, ex-Zaïre). Cette situation existe depuis plus d'une quinzaine d'années, mais elle empire, devient

de plus en plus insupportable. Or, nous explique notre lecteur, les policiers passent plusieurs fois dans la nuit, en voiture, roulant lentement, mais jamais ils n'interviennent.

Boire en réunion ?

Ils ont pourtant tous les moyens juridiques d'agir. Selon un arrêté du préfet de police, du 31 octobre 1995, jamais abrogé, «*la vente à emporter de boissons alcoolisées est interdite de 21 h à 7 h*» dans un périmètre qui englobe la totalité du quartier de la Goutte d'Or. Un autre arrêté du préfet (à l'époque M. Massoni) stipule que «*la consommation de boissons alcooliques en réunion est interdite sur le domaine public*» dans le même périmètre. Ces arrêtés n'ont jamais été suivis d'effet. Pourquoi ?

Alors, voilà : rue Simart, une intervention policière qu'on peut juger exagérément sévère au vu de la réalité des faits ; et dans un autre quartier, la non-intervention des policiers contre un "trouble manifeste" répété chaque nuit. Y a-t-il deux poids deux mesures ?

Camille Sarrot et Noël Monier

Claire Teissèdre intègre la Maison des associations

Claire Teissèdre vient d'être nommée adjointe au directeur de la Maison des associations du 18e, remplaçant Joël Fernandez, parti en mars dernier. Elle a pris ses fonctions le 1er juin.

38 ans, après des études d'histoire de l'art, elle a été embauchée par la Ville de Paris en 1999 et travaillait, depuis 2004, à la mission "démocratie locale" à l'Hôtel de Ville, s'occupant du budget, des demandes de subventions des

associations et des marchés publics.

Heureuse d'œuvrer dans le 18e, un arrondissement qu'elle a toujours aimé, elle apprécie également «*sa nouvelle mission lui permettant de s'occuper de dossiers mais aussi d'avoir des contacts avec le public, ce qui me manquait à l'Hôtel de Ville*».

Quand elle est arrivée, la MDA venait de fermer, du 31 mai au 11 juin, pour raisons de sécurité : une des trappes de dés-

enfumage, celle située au-dessus de l'ascenseur, s'est ouverte subitement et, comme il pleuvait beaucoup, la cabine a été totalement inondée et du matériel électrique endommagé. Les réparations d'urgence ont eu lieu, mais l'ascenseur était encore hors service à la fin juin. On a dû prendre des mesures pour accueillir les personnes en fauteuil roulant et organiser les réunions auxquelles elles participent dans les salles du rez-de-chaussée. ■

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Lundi 2 juillet, 18 h 30 en mairie.

■ Conseil de quartier

• Conseil de quartier **Goutte d'Or-Château-Rouge**, mercredi 4 juillet à l'école polyvalente, 49 bis rue de la Goutte d'Or. Thème : deux nouveaux lieux culturels, le Louxor et l'Institut des cultures d'Islam.

• **Charles-Hermite-Évangile**, mardi 3 juillet

■ 3 juillet : Réouverture du square Raymond Souplex

En travaux depuis des mois pour un réaménagement complet, le petit square Raymond-Souplex, à l'angle de la rue Marcadet et de la rue Montcalm, va rouvrir. Ce sera l'occasion d'une petite cérémonie en présence de Daniel Vaillant et de Pierrette Souplex, la fille du comédien.

■ 5 juillet :

Réunion sur l'îlot Binet

Réunion d'information sur l'aménagement de l'îlot Binet (projets, calendrier, suivi des chantiers), jeudi 5 juillet à 19 h au centre d'animation Binet, 66 rue René-Binet.

■ 3 juillet :

Réunion voirie Chapelle

Réunion publique de présentation de travaux de voirie programmés à La Chapelle, mardi 3 juillet (19 h) à l'école du 3 rue Maurice-Genevoix.

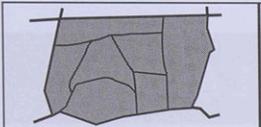
Sont prévus : installation d'un couloir de bus en continu entre la Porte de la Chapelle et le boulevard de la Chapelle ; création d'une traversée piétonne sécurisée au niveau du 54 rue Marx-Dormoy ; mise en place d'un itinéraire cyclable entre le rond-point de la Chapelle et le boulevard en passant par les rues Boucry Pajol et Philippe de Girard ; inversion du sens de la circulation des rues Pajol et Philippe-de-Girard entre la rue Jacques-Kablé et le boulevard de la Chapelle pour tranquilliser les abords des établissements scolaires.

■ 15 juillet : Balade Satie

Balade à Montmartre dans les pas d'Érik Satie avec Parcours Musique, dimanche 15 juillet. R.V. devant le musée de Montmartre, 12 rue Cortot. Durée 2 heures, coût 15 €.

Un bébé pour Anne Le Strat

Anne Le Strat, élue écologiste indépendante du 18e, adjointe au maire de Paris chargée des questions de l'eau, vient d'avoir un bébé. Antonin est né le 7 juin. ■



Législatives dans le 18e : quelques chiffres significatifs

Les résultats des élections législatives dans le 18e n'ont réservé aucune surprise. Dans les trois circonscriptions qui se partagent le territoire de notre arrondissement, ce sont les sortants, candidats du Parti socialiste, qui ont été élus avec des scores comparables à ceux obtenus dans l'arrondissement par François Hollande le 6 mai dernier.

Photos D.R.



Annick Lepetit (élue dans la 3ème circonscription), Christophe Caresche (dans la 18ème circonscription), Daniel Vaillant (17ème circonscription).

• **Dans la 3ème circonscription** (à cheval sur le 17e et le 18e) qui comprend dans notre arrondissement une portion des quartiers Grandes Carrières, Clignancourt et Porte Montmartre, **Annick Lepetit** l'emporte largement sur la candidate de l'UMP, Valérie Paparemborde.

Dans l'ensemble de la circonscription, elle obtient 59,8 % contre 40,2 % à sa concurrente. Mais dans la partie située dans le 18e, l'écart s'accroît sensiblement : 68,6 % contre 31,4 %. Les gains de la candidate socialiste, par rapport au premier tour, où elle avait obtenu 44,7 % (49,5 % dans le 18e), sont respectivement de 15 points dans l'ensemble et de 19 points dans la partie 18e.

Elle a récupéré plus que le total des voix de gauche, d'extrême-gauche et des écologistes du premier tour, qui ne comptaient ensemble que 12,7 %. Elle a donc attiré, soit des électeurs nouveaux qui s'étaient abstenus au premier tour, (l'abstention a certes augmenté entre les deux tours, mais

ce ne sont pas forcément les mêmes électeurs qui s'abstiennent), soit des électeurs du centre, soit les deux.

Valérie Paparemborde progresse de 10 points entre les deux tours, soit un peu plus que le total des voix de droite et d'extrême droite du premier tour, récupérant elle aussi des voix du centre et de divers petits candidats.

• **Dans la 17ème circonscription** (à cheval sur le 18e et le 19e), qui comprend la plus grande partie de la Goutte d'Or et l'ensemble de La Chapelle, **Daniel Vaillant** est réélu avec un beau score, 72,8 %, contre la candidate de l'UMP, Roxane Decorte.

Il avait obtenu 46,1 % au premier tour. Il a donc progressé de 26,7 % entre les deux tours. Ce gain est supérieur au total des scores au premier tour de l'ensemble des autres candidats de gauche, extrême gauche et écologistes (23,6 %, dont 13,2 % pour Ian Brossat, candidat du Front de gauche, et 8,3 % à l'écologiste Barbara Feledziak). Daniel Vaillant

a donc récupéré des nouveaux électeurs et/ou des électeurs du centre.

Dans la partie 18e arrondissement de cette circonscription, le score de Daniel Vaillant est encore plus élevé que dans l'ensemble de la circonscription : 76,85 %.

À noter aussi : l'abstention dans cette circonscription a atteint au deuxième tour 50,76 % des inscrits, plus fort taux à Paris.

• **Dans la 18ème circonscription**, (à cheval sur le 18e et le 9e) qui rassemble, pour l'essentiel, Montmartre et Clignancourt dans notre arrondissement,

Christophe Caresche est élu sans problème face à Pierre-Yves Bournazel de l'UMP. Il obtient 69,2% des suffrages exprimés. Sa progression entre les deux tours est de 24 points, soit plus, là aussi, que le total des voix de gauche, d'extrême gauche et des écologistes (20,5 %, dont 9,5 % pour l'écologiste Bastien François).

Pierre-Yves Bournazel passe de 22,9 % au premier tour à 30,8 % au second, récupérant sans doute la plus grosse part des électeurs du Front national et du Nouveau Centre.

Dominique Delpirou

Polémique entre Vaillant et Brossat

La campagne du premier tour des législatives avait été marquée par une polémique à gauche. Ian Brossat (Front de gauche) avait indiqué, dans une interview au *Parisien*, qu'il envisageait de se maintenir au second tour s'il le pouvait. Daniel Vaillant avait répliqué sur un ton coléreux : selon lui, la règle implicite du désistement systématique à gauche en faveur du candidat le mieux placé devait s'appliquer dans tous les cas, donc ici aussi.

L'hypothèse du maintien au second tour de Ian Brossat était fort improbable, et il le savait sans doute : selon la loi électorale, il lui aurait fallu 12,5 % des inscrits (et non des suffrages exprimés), soit 6 883 voix ; il n'en a obtenu que 3 769.

Mais sa déclaration avait un sens politique. Dans cette circonscription, compte tenu des résultats de la présidentielle, il n'y avait aucun risque que le maintien d'un candidat Front de gauche au second tour fasse élire la candidate UMP. Ian Brossat estimait que, dans ces conditions, son retrait devant le candidat PS ne pourrait être considéré par ses électeurs que comme un alignement sur ce parti. Comment un mouvement politique qui veut se développer comme force autonome à gauche serait-il crédible si, quelle que soit la situation, ses électeurs n'avaient au second tour qu'une seule possibilité, voter pour le PS ? Tel était sans doute le message que Ian Brossat voulait faire passer.

N. M.

Le Front de gauche interdit de métro

Le 23 mai dernier, des militants du Front de gauche faisaient campagne dans la 17ème circonscription (à cheval sur le 18e et le 19e) pour leur candidat aux législatives Ian Brossat, élu communiste du 18e au Conseil de Paris.

Ils étaient devant le métro Crimée et avaient scotché trois affiches sur les grilles. Alertés par le chef de station, cinq agents de sûreté de la RATP puis sept gardiens de la paix sont venus déloger les militants. Leur identité a été contrôlée sans toutefois que procès-verbal soit dressé.

Fin de l'incident ? Non. En juin, l'un des militants a reçu chez lui un courrier lui notifiant une amende de 88 euros pour «propagande, pétition, distribution de tracts ou prospectus sans autorisation».

Ian Brossat a écrit le 15 juin au président directeur général de la RATP, Pierre Mongin, : «En pleine campagne, à l'extérieur de la station de métro, cet excès de zèle m'étonne et me consterne. Certain de votre jugement, je m'adresse à vous pour que cessent des poursuites injustifiées», a-t-il dit. ■

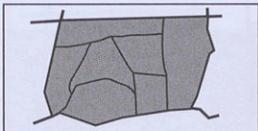
Un ancien du 18e devient ministre

Guillaume Garot, nommé en juin ministre délégué à l'agro-alimentaire, avait été le directeur de cabinet de Daniel Vaillant à la mairie du 18e, puis, de 2000 à 2002, son conseiller au ministère de l'Intérieur. En 2002, Guillaume Garot a intégré l'équipe de Bertrand Delanoë, chargé notamment de la préparation des discours du maire de Paris.

De 2005 à 2007, il fut également

conseiller de Christophe Caresche, élu du 18e, alors adjoint au maire de Paris en charge de la sécurité.

46 ans, diplômé de Sciences-Po, député de la Mayenne depuis 2007 et maire de Laval, sa ville natale, depuis 2008, il s'est montré un soutien fidèle de Ségolène Royal dont il a appuyé la candidature à la présidentielle de 2007 et dont il fut le porte-parole. ■



Il s'en passera de belles cet été dans le 18e !



Une image du film "La belle équipe", projeté le 1er août. ("Cinéma au clair de lune")

Festival des Éphémères aux Jardins d'Éole

Festival des Éphémères du vendredi 29 au dimanche 1er juillet (de 16 h 30 à 20 h) aux Jardins d'Éole. Organisé cette année par l'association Hénokia, qui gère avec les habitants un jardin partagé dans la cité Charles-Hermite, le festival a comme thème l'arbre.

Une douzaine d'artistes invitent le public à participer à des performances, assister à des concerts décalés, à des spectacles de danse... Deux installations accompagnent ces trois journées, une sculpture branchée à cinq mètres de haut, intitulée *La Forêt suspendue à un arbre* et *Arbre exquis*, un arbre à poèmes surréalistes avec des textes écrits par les seniors du club Charles-Lauth.

Émergence Capoeira, du 30 juin au 4 juillet

Douzième édition du festival Émergence Capoeira, organisé par l'associa-

tion *Capoeira Viola*, du samedi 30 juin au mercredi 4 juillet. Au programme :

- Samedi 30, 17 h 30, ouverture du festival aux Arènes de Montmartre (17 rue Chappe) avec initiation familiale puis repas-concert brésilien et roda ouverte à tous. (Rés. : 01 46 07 57 70)

- Dimanche 1er, toujours aux Arènes : À 15 h 30, initiation aux danses populaires du Nordeste. À 16 h 30, découverte de la capoeira. À 18 h, concert et roda ouverte à tous.

- Lundi 2 : De 13 h 30 à 16 h 30, initiation pour les scolaires au gymnase Pajol et aux Jardins d'Éole.

- Mardi 3 : De 13 h 30 à 16 h 30, initiation pour les scolaires au gymnase Pajol et au square Rachmaninov. À 18 h 30, déambulation du square Rachmaninov aux jardins Écobox. À 20 h, roda et barbecue à Écobox.

- Mercredi 4 juillet : De 13 h 30 à 16 h 30, initiation à la capoeira pour enfants et adolescents au centre Barbara. À 18 h 30, déambulation vers le square Léon et roda. À 20 h 30, soirée de clôture, concert brésilien.

Autolib', un bilan d'étape

Autolib', le système de location en libre service de petites voitures électriques, a démarré début décembre 2011 et, six mois plus tard, semble avoir atteint sa vitesse de croisière. Plusieurs centaines de "stations" fonctionnent à Paris. Dans notre 18e, il y en a actuellement vingt-trois, et l'installation de neuf autres est en cours d'instruction. Il devrait, c'était initialement programmé, y en avoir quarante-six à terme.

Elles sont utilisées, nous dit-on,

conformément aux premières espérances : ainsi, souligne Annick Lepetit, adjointe au maire de Paris chargée de la circulation et des transports, Autolib' compte (dernier comptage fin mai) 6 144 abonnés dans l'arrondissement, dont une écrasante majorité (5 735) d'abonnés à l'année. Il y a également 187 abonnés à la semaine, 144 abonnés au mois, nouvelle possibilité, puis 75 abonnés à la journée et trois ayant choisi un forfait de seize heures.

La station la plus fréquentée est celle

du 17 rue Caulaincourt, une des premières à avoir été installée, avec 181 locations par mois, suivie du 70 boulevard de Clichy (171 locations) et du 1 rue Ordener (164 locations). À titre de comparaison, la station parisienne la plus fréquentée se trouve rue de Bretagne (3e) avec 300 locations enregistrées par mois.

La majorité des conducteurs utilisent Autolib' pour un seul trajet aller, prenant une voiture dans une station et la reposant dans une autre. ■

Chasse au trésor, samedi 7 juillet

Septième édition, samedi 7 juillet, de la Chasse au trésor, rallye ludique organisé par la mairie de Paris dans douze arrondissements, dont le nôtre. Rendez-vous, entre 10 h et 13 h, square de Clignancourt pour y participer, seuls ou par équipes d'amis, découvrir l'énigme à déchiffrer et le parcours à effectuer, ponctué de stations avec indices permettant de tout comprendre. Plusieurs prix dont une soirée cabaret, un week-end à l'UCPA et des lots offerts par les commerçants.

Fête du vélo, samedi 7 juillet

La deuxième Fête du vélo a lieu cette année samedi 7 juillet avec dans la matinée une balade dans l'arrondissement (départ à 10 h 30 et arrivée devant la

mairie) et l'après-midi, dès 14 h, des animations sur le mail Belliard. Essais de vélos, y compris de vélos électriques, ateliers créatifs à base de matériaux de récup pour enfants avec l'association *Môm'arte*, expo d'objets "véloïdes" avec *L'Interloque*, gravage d'identifications de vélos (anti vol) avec l'association *Mieux se déplacer à bicyclette*.

Festival cinéma "1001 images"

L'association *1001 Images* invite à la quatrième édition de son festival gratuit de cinéma en plein air.

Vendredi 20 juillet, 22 h, la séance a lieu au square Marcel-Sembat (près du mail Binet) et ce sera un film surprise.

Samedi 22 juillet, 22 h également, sera projeté au square Rachmaninov. *Invictus* de Clint Eastwood qui raconte la fin de l'apartheid et l'élection en 1994 de Nelson Mandela en Afrique du Sud. Pour unifier une nation encore très divisée sur le plan racial, le nouveau prési-

dent fait cause commune avec le capitaine de l'équipe de rugby qui deviendra multiraciale. Ses "Springboks" gagneront, en 1995, la Coupe du monde.

Cinéma au clair de lune : La belle équipe à Montmartre

Douzième édition du festival *Cinéma au clair de lune*, représentations en plein air dans divers quartiers de Paris, organisé par le Forum des images, du 1er au 12 août. Tout commence à Montmartre, square Louise-Michel, mercredi 1er août, avec la diffusion de *La belle équipe* de Julien Duvivier (1936). Cinq copains au chômage gagnent à la loterie et s'achètent une guinguette au bord de la Marne. Une histoire d'amitié, de solidarité et aussi de rivalités.

Festival de tango argentin, le 21 juillet

Le huitième Festival international de tango argentin de Paris se déroule cette année du 17 au 23 juillet avec des spectacles chaque jour dans divers lieux de la capitale dont le théâtre du *Trianon*, samedi 21 juillet.

Il y aura, ce jour-là, 26 artistes argentins parmi les plus prestigieux dans l'univers du tango pour un spectacle à 15 h puis à 20 h 30. Pour terminer la soirée, à partir de 22 h 15, grand bal animé par Jorge Rodriguez dans les grands salons du théâtre.

□ Le Trianon, 80 boulevard de Rochechouart. Rés. et rends. : 01 39 78 50 68.

L'été des enfants sur les mails Binet et Belliard

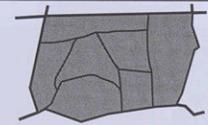
Les enfants sont invités à confectionner des lampions à l'occasion du 14 juillet : ateliers les mercredi 4 et jeudi 12 juillet (de 14 h à 17 h) sur le mail Binet et le mardi 10 juillet, mêmes horaires, sur le mail Belliard. Ils pourront les arborer lors du bal populaire prévu vendredi 13 juillet (de 22 h à minuit) sur le mail Binet.

Par ailleurs, ateliers de pratiques artistiques, de 16 à 19 h, sur le mail Belliard du 14 au 18 juillet.

Enfin, tous les mardis de juillet et d'août, de 10 h à midi, bibliothèque hors les murs au square Marcel-Sembat, mitoyen du mail Binet.

... et le bal des pompiers

Comme chaque année, on danse le 13 juillet au soir dans la cour de la caserne du 12 rue Carpeaux pour le bal des pompiers. C'est cette caserne qui a inauguré, en 1937, de telles festivités, devenues une vraie institution : seize casernes ouvrent le bal le 13 ou le 14 juillet cette année à Paris. ■



Débat sur le cannabis au conseil d'arrondissement

Vif débat sur le cannabis et son éventuelle légalisation au conseil d'arrondissement, le 11 juin : cela a démarré avec un vœu de l'UMP à Daniel Vaillant l'enjoignant de «demander au gouvernement de prendre rapidement les mesures les plus efficaces pour lutter contre la vente et la consommation de cannabis dans le 18e arrondissement, conformément à l'engagement du nouveau président de la République».

Présentant ce vœu, Pierre-Yves Bournazel en a expliqué le pourquoi : «Le maire du 18e a affirmé à plusieurs reprises qu'il était favorable à la légalisation du cannabis. Il avait demandé à François Hollande, s'il était élu, de s'engager à organiser un débat public sur cette question... Or, François Hollande s'est exprimé de manière claire contre cette proposition, assurant ne pas vouloir donner le moindre signal de renoncement à une dissuasion, et déclarant : "nous pouvons rester sur une logique pénale".»

«Inefficacité...»

Ainsi interpellé, Daniel Vaillant a rappelé que, dès 2005, puis de nouveau en 2009 (voir notre numéro de décembre 2009), il s'était prononcé, non pas pour une dépenalisation mais pour une légalisation du cannabis avec production encadrée et vente réglementée. «Comme parlementaire responsable, je persisterai dans ma suggestion, qui permettrait de lutter

contre les trafics et d'améliorer la santé publique», a affirmé Daniel Vaillant. Il estime que la loi de 1970 de prohibition, la plus répressive d'Europe, a «fait la preuve de sa totale inefficacité, les trafics prospérant et la consommation n'ayant jamais été aussi fortes».

Il a également demandé pourquoi le cannabis à usage thérapeutique pour soulager la douleur était interdit en France, contrairement à la morphine.

Il a été appuyé par le docteur Mohamed Ghanem, élu sur la liste UMP : «Je ne comprends pas cette interdiction du cannabis à usage thérapeutique. Ceux qui la prônent ont-ils jamais eu mal ? Si on l'autorisait, cela permettrait de dépassionner le débat et de faire évoluer une société qui va de plus en plus mal», a-t-il dit.

Un débat gadget ?

Sylvain Garel (EELV) a «salué» la position du maire et rappelé que les Verts sont depuis toujours opposés à la loi de 1970. Évoquant les six millions d'alcooliques en France avec cinquante mille morts par an, il a stigmatisé «l'hypocrisie politicienne» de l'UMP.

Le vœu a été rejeté. Le communiste Gérard Briant a eu le mot de la fin, déclarant que «ce vœu est à côté de la plaque et le débat quelque peu gadget, alors qu'il y a tant de vrais problèmes comme le chômage ou les questions de logement».

M.P. L.

Distribution du courrier dans le 18e : réorganisation reportée

Dans une récente note de service, le directeur du service de distribution du courrier (les "facteurs") du 18e arrondissement annonce que la restructuration de son service programmée pour le 17 septembre (voir notre dernier numéro) est suspendue. Elle aurait probablement entraîné une baisse des effectifs.

«Les événements tragiques [plusieurs suicides d'agents, ndlr] survenus à La Poste ont conduit le président Jean-Paul Bailly à lancer un grand dialogue et à déclarer une pause dans les réorganisations.»

Place à la concertation donc. L'ensemble du personnel est convié à participer à un nouveau dispositif d'écoute. Réunis par groupes, les factrices et les facteurs sont invités à s'exprimer avant de relancer le processus de négociation habituel avec les organisations syndicales.

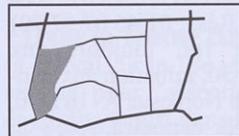
L'heure serait-elle au changement ? Ce n'est pas l'avis de Dario, responsable de la CGT : «Les groupes de travail ont toujours existé. Les organisations syndicales se sont exprimées à chaque projet, et nous n'avons jamais été entendus. Rien ne nous permet de

penser que cette fois-ci, il en sera autrement. L'objectif énoncé qui consiste à se baser sur la baisse du trafic du courrier, nous montre qu'à nouveau, c'est la réduction des effectifs qui est avant tout recherchée.»

Sentiment partagé par Nicolas, facteur dans le quartier de La Chapelle : «Je crois que ces réunions sont organisées pour calmer le jeu. La Poste n'accorde pas beaucoup d'importance à ce que les agents pensent. Il y a un peu plus d'un an, j'ai participé à des rencontres pour améliorer les conditions de travail. J'avais formulé des propositions concrètes pour faciliter le transport des agents sur le lieu de leur tournée. Je n'en ai jamais entendu parler depuis.»

De son côté, la CGT poursuit son action en direction de la population. Elle invite le public à soutenir le personnel dans son refus de toute réorganisation qui se solderait par une nouvelle baisse du nombre des agents.

Ian Brossat, au nom des élus PCF et Parti de gauche, proposera un vœu au Conseil de Paris, demandant l'arrêt de ce type de restructuration qui a pour conséquence une perte de qualité du service public. ■



Rue Capron, les riverains contre un centre de fitness

Dans tous nos quartiers, des conflits opposent les habitants, soucieux de leur tranquillité, à d'autres usagers des rues. La rue Capron est le théâtre d'une affaire de ce genre.

Un centre de fitness doit s'ouvrir prochainement à cet endroit, utilisant une partie des surfaces du vaste garage Redélé qui est situé entre la rue Forest et la rue Capron. Ce que les habitants de la rue Capron n'admettent pas, c'est que la porte d'entrée principale soit située dans leur rue, sans qu'ils aient eu voix au chapitre.

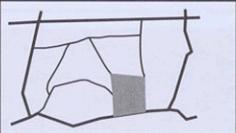
L'entrée du garage se trouve rue Forest ; c'est donc rue Forest qu'a été affiché le permis de construire. Légalement, toute personne qui estime subir un dommage du fait de la construction prévue dispose d'un délai de deux mois, à partir de l'affichage, pour déposer un recours.

Mais, rue Capron, le permis de construire n'a pas été affiché. Les habitants de cette rue, n'étant pas au courant, n'ont pas pu faire valoir leurs droits. Et maintenant le délai est dépassé. Et de toute façon, la porte est maintenant percée.

La rue Capron est une voie extrêmement tranquille. Les voitures ne peuvent pas y stationner. Mais les motos le peuvent. Or beaucoup d'usagers des centres de fitness sont des motards. «Les motos représentent une nuisance sonore, dit Mme d'Antume, porte-parole de cette contestation. Elles sont un danger pour les piétons, et spécialement les enfants.» Or, le centre de fitness sera ouvert sept jours sur sept, de 6 h à 23 h.

Les représentants des riverains ont sollicité l'intervention de la municipalité. Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18e, leur a répondu. «L'arrivée d'une nouvelle activité dans une rue provoque souvent des réactions contradictoires», écrit-il notamment... Dans une ville, les situations acquises peuvent évoluer... Une rue est un espace public qui appartient à tous et non seulement aux riverains – de même qu'il n'appartient pas plus aux commerçants ou aux véhicules...»

Le propriétaire du fitness a promis qu'il n'y aurait ni néons agressifs, ni panneaux publicitaires. ■



Urgent : l'Échomusée, menacé d'expulsion, lance un SOS

Il doit payer 10 000 € à son propriétaire le 7 juillet, faute de quoi... Il appelle à l'aide.

L'Échomusée de la Goutte d'Or est en danger de disparaître. Jean-Marc Bombeau, son principal responsable, a lancé un appel urgent. Il a reçu un commandement par huissier de payer les loyers en retard pour le 7 juillet. S'il ne réussit pas d'ici là à réunir les 10 000 € nécessaires, l'Échomusée sera expulsé.

À l'Échomusée, 21 rue Cavé, au cœur de la Goutte d'Or, ont lieu des expositions, des soirées de musique, de slam, de lecture de textes (parfois par des grands comédiens comme, récemment, Denis Lavant), des manifestations culturelles de toutes sortes. Là sont organisées des visites de la Goutte d'Or, non pas à la manière des visites guidées classiques, mais fondées sur une connaissance intime de la vie du quartier et de ses habitants. Là passent des groupes venus des régions de France et du monde.

Depuis vingt ans, dans ce lieu, des créateurs, plasticiens, peintres, photographes, poètes, musiciens rencontrent les habitants de toutes générations et les visiteurs. L'Échomusée joue un rôle de découvreur de talents,

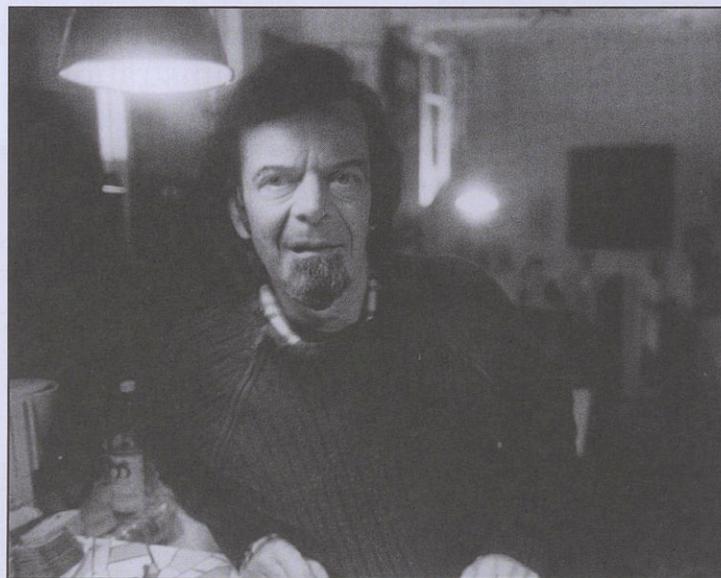
de "passeur" pour des jeunes qui veulent monter des projets.

Peu à peu il s'est constitué une formidable "artothèque" sur la vie du quartier. C'est un lieu de culture d'une grande richesse – mais il ne s'agit pas de richesse financière : l'Échomusée, en permanence, tire le diable par la queue.

Dettes accumulées

« Nous ne sommes pas une entreprise commerciale, explique Jean-Marc Bombeau, qui reconnaît qu'il n'est pas très doué en matière de gestion financière. Notre association, indique-t-il, ne peut pas vivre seulement des quelques recettes que génèrent nos activités. Cependant, depuis des années, nous ne touchons pas de subvention de fonctionnement de la Ville de Paris, seulement des subventions au coup par coup pour telle ou telle initiative – 4 500 € en 2011 –, et c'est loin de représenter le minimum nécessaire pour faire vivre ce lieu. »

C'est ainsi que se sont accumulées des dettes. En 2012, l'Échomusée a présenté une demande de subvention



Noël Monier

Jean-Marc Bombeau, animateur de l'Échomusée.

de fonctionnement à la municipalité parisienne. Mais cela ne sera soumis au Conseil de Paris qu'en juillet et, si le vote est favorable, l'argent ne sera versé qu'en octobre...

Comment aider l'Échomusée ? En adhérant à l'association et en versant la cotisation : 15 € par an pour un simple adhérent, 10 € pour un chômeur ou un étudiant, adhésion de soutien à 50 €, voire davantage. Les associations et structures diverses peuvent adhérer en tant que telles (cotisation 50 €).

Mais attention ! il y a urgence ! Ces sommes doivent parvenir à l'as-

sociation avant le 7 juillet si l'on veut assurer sa survie.

Envoyer l'adhésion, accompagnée du chèque, avec les indications suivantes : nom, prénom et adresse, éventuellement fonction ou profession, téléphone, adresse mail.

Noël Monier

□ Échomusée, 21 rue Cavé, 75018. 01 42 23 56 56. echomusee@yahoo.fr

Voir page 23 l'article sur l'exposition actuellement en cours.

Ouvert du lundi au samedi de 14 h 30 à 19 h.

À NOTRE AVIS

Ces associations culturelles qui ferment les unes après les autres

Le théâtre du Lavoir moderne parisien et le café à musique l'Olympic disparaissent (voir nos numéros précédents). Saraaba, lieu consacré aux cultures africaines, rue de la Goutte d'Or, a fermé (voir notre dernier numéro). L'Échomusée est menacé de fermeture... Tous à cause d'une situation financière qu'ils n'ont pas pu surmonter. Que se passe-t-il ? Simple coïncidence ?

Ce devrait être l'occasion de réfléchir à la politique culturelle de la municipalité de Paris. Il est clair que, dans ce domaine, les petites structures associatives nées dans les quartiers ne peuvent pas vivre sans aide des institutions publiques. Elles sont pourtant indispensables : elles assurent l'animation locale, elles permettent l'émergence de projets, la remontée des façons de vivre et de penser des habitants, elles réalisent un brassage culturel.

Des structures telles que, à la Goutte d'Or, l'Institut des cultures d'Islam ou le centre musical Barbara, jouent un rôle très positif, fonctionnent très bien. Ce sont des réussites. Mais, outre que leur coût pour les finances publiques est pro-

bablement bien plus élevé que les subventions versées aux petites associations, elles ne peuvent espérer travailler dans une proximité aussi forte avec les habitants.

L'aide aux associations culturelles de quartiers est compliquée à gérer pour les services de la Ville de Paris : ces associations ont parfois du mal à s'adapter aux exigences administratives, leur gestion est parfois désordonnée – mais en aucun cas leurs animateurs ne peuvent être accusés de s'enrichir, bien au contraire !

Christophe Girard, qui était jusqu'à maintenant adjoint chargé de la culture auprès du maire de Paris, était hostile à ces associations de quartier. Il l'avait dit : « Il nous faudra évidemment mettre fin à la multiplication des lieux et des subventions... », écrivait-il en 2011.

Christophe Girard va quitter ce poste pour devenir maire du 4e arrondissement. Bertrand Delanoë doit désigner en juillet un nouvel adjoint à la culture. Celui-ci s'intéressera-t-il davantage à la culture populaire de quartier ?

Le 18e du mois

Alain Bashung a maintenant son square

Le square Alain Bashung, 16 rue de Jessaint, a été inauguré le 21 juin, jour de la Fête de la musique, par Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë, en présence de la compagne du chanteur et de leur fille Poppée.

Ce tout nouveau square, sur un terrain où naguère on trouvait des boxes et des petits entrepôts, était très attendu. L'espace est rendu au piéton, les habitants et les voisins vont pouvoir se poser, respirer et même cultiver.

Le maire de Paris a salué l'empressement que l'artiste (1947-2009) laissa dans la chanson pop, rock, et la générosité qui le porta à lutter contre le sida ou le racisme. Et aussi sa présence, discrète mais réelle, dans la vie du quartier. Le maire du 18e a relaté les mots de l'artiste : « La Goutte d'Or, c'est mon enfance (il naquit rue Marcadet) et j'y vis » (il habitait villa Poissonnière).

Bashung arpenta Barbès dans plusieurs textes de ses chansons. « J'ai traîné mes boots des rios de Barbès, jus-

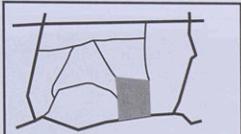
qu'aux prairies de l'or noir... » (dans *C'est la faute à Dylan*) ou « *Quand ça roule trop mal à Barbès, Denfert, Étoile, Nation... Qu'est-ce qu'on joue ?* » (dans *Touche pas à mon pote*). Il fut aussi le parrain de la Fête des vendanges de Montmartre en 2007, puis du Centre musical Barbara.

La plaque portant son nom fut dévoilée par sa compagne et sa fille. Puis une vingtaine d'enfants de l'école de la rue d'Oran ont chanté, très bien, *Dehors*.

Une parcelle de 97 m² devant devenir jardin partagé a été attribuée à l'association la *Goutte Verte* qui a déjà géré quatre friches à la Goutte d'Or (rues de Laghouat, des Poissonniers, Polonceau et Cavé). Elle accueillera les habitants du quartier mais également les écoles (Lépine, Oran et Duployé), les crèches et les associations du quartier.

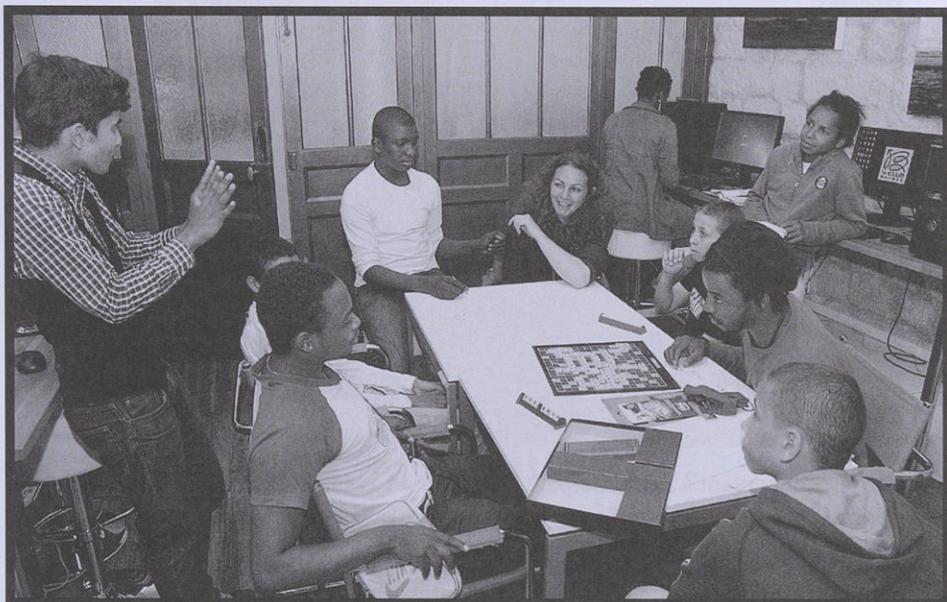
Il reste aux riverains à y cultiver les rimes ou les tomates, les jeux d'enfants ou la détente.

Robert Sebbag



Au Club Barbès, du soutien scolaire pour collégiens, lycéens et même étudiants

Une association d'accompagnement scolaire pas comme les autres : les jeunes y sont acteurs, jusqu'à participer au conseil d'administration.



Bruno Lemesle

Rue Ernestine, l'ambiance est très "club".

En passant devant le local du Club Barbès, 16 rue Ernestine, on pourrait croire qu'il s'agit d'un gymnase : le verre glacé et le logo en vert et bleu ne font pas forcément penser à de l'accompagnement scolaire en quartier difficile. Cette façade, ainsi que la décoration et l'ambiance à l'intérieur, ont été choisies en fonction d'une philosophie : ce club veut être bien plus qu'un lieu de soutien scolaire.

Fondé en 2006 par une poignée de bénévoles, dont Philippe Debrenne, l'actuel président, le Club Barbès a dès le début travaillé selon deux axes en faveur des enfants de la Goutte d'Or : l'accompagnement scolaire et l'ouverture culturelle. Au début, dix collégiens participaient trois fois par semaine ; au printemps 2012 ils étaient trente, allant du collège à la première année de médecine.

Pour M. Debrenne, «l'objectif n'est pas de faire du nombre, mais de la qualité, et de suivre les enfants le plus longtemps possible». La majorité des activités du Club Barbès est assurée par une dizaine de bénévoles, tous très impliqués, engagés sur le long terme.

À la fois sérieuse et détendue

Tous les élèves sont membres de l'association : ils signent un contrat, participent aux frais des voyages (le montant est négociable pour les familles en grande difficulté) et certains sont membres du conseil d'ad-

ministration. Plus que ça, ils sont membres d'un vrai "club", un lieu ouvert à tous les membres – élèves, étudiants, et bénévoles – avec des espaces bibliothèque, informatique, ludothèque et la possibilité de projeter des films ou partager des repas.

L'ambiance est à la fois sérieuse et détendue. À 19 h un vendredi soir, deux collégiens, sur le web, préparent leur épreuve d'histoire de l'art du brevet, pendant qu'une lycéenne prépare un oral de français «au cas où» elle aurait un rattrapage à faire.

Des tableaux modernes

Ceux qui ont déjà fini leurs devoirs jouent au Scrabble ou aux échecs avec des animateurs. Harrison, élève de troisième et "vétérain" du club, raconte ses débuts : «Je ne voulais pas, on m'a forcé à venir.» Après quatre ans de participation il ne cache pas son enthousiasme pour le club : «Plus qu'une association de devoirs... c'est plutôt une famille». Quant aux bénévoles comme Rudy et Bilal, il en dit : «Pour chaque problème ils ont une solution... et ils nous aiment beaucoup.»

Le nouveau local s'est ouvert début 2012, après plusieurs années itinérantes. Pour Philippe Debrenne, ce lieu devait être «valorisant pour les jeunes» ; il le voulait «différent, original et beau».

Pas d'affiche scolaire ou éducative sur les murs, mais une exposition de tableaux modernes, qui sera suivie à la rentrée par une exposition, prêtée

par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de photographies d'enfants déportés, et par d'autres ensuite. Le mobilier de travail est assorti aux couleurs de l'association (bleu clair, vert et chrome), et les fauteuils dans le coin bibliothèque invitent les élèves à se détendre, à partager un moment de calme après le boulot.

Quinze billets pour Londres

Tout a commencé quand l'équipe s'est rendu compte que ces collégiens avaient «un désintérêt de l'anglais, or c'est un outil indispensable pour leur avenir». Avec un don d'Eurostar de quinze billets, ils sont partis pour Londres.

Constat suivant : ces jeunes élèves, qui travaillaient sur la Deuxième Guerre mondiale, étaient intrigués par cette période noire de l'histoire de l'Europe, mais ils ne la comprenaient pas du tout. Deux séjours à Cracovie, avec des échanges dans un lycée franco-polonais et la visite des camps de concentration à Auschwitz, leur ont apporté une nouvelle vision. En France ils ont visité les plages de débarquement, les musées et les cimetières américains et allemands. Pour Philippe Debrenne, sur ces sujets "citoyens", il faut «les prendre par la main et les emmener voir».

D'autres séjours ont eu lieu en Espagne, en Grèce et même aux États-Unis, sans oublier les vacances de ski tous les hivers. Pour l'été 2012 une douzaine d'élèves sont inscrits pour un séjour sportif en Dordogne : canoë, spéléologie, VTT, baignade et bien sûr visite de grottes paléolithiques.

Des Américains à la Goutte d'Or

À Paris, pendant l'année scolaire, ce concept de "hors les murs" se traduit par des sorties de découverte d'autres quartiers, des visites de musées, des soirées au cinéma et même au théâtre du Chatelet pour des comédies musicales.

Entre octobre et avril, une douzaine d'étudiants américains assurent le soutien en anglais. Fruit d'une collaboration avec Council on International Educational Exchange (CIEE), cette initiative a évolué en 2011 avec la création du programme *Diplomats of Diversity* (Diplomates de la diversité), dans le cadre duquel quatre

lycéens du 18e sont partis aux États-Unis lors des vacances de Toussaint.

Ils ont participé à des cours dans trois facultés à Philadelphie et New York, et ont présenté un *Power Point* sur leur quartier pour sensibiliser les étudiants américains à la diversité ethnique, religieuse, linguistique et économique de la ville de Paris. Le bilan a été dressé par les élèves français et les étudiants américains, lors d'une soirée bilingue à la mairie du 18e arrondissement en mai, en présence du conseiller culturel de l'ambassade des États-Unis.

Davantage d'autonomie

À la rentrée 2012, le club sera accessible aux jeunes entre 12 et 25 ans, seule structure de ce type dans le 18e. Cela servira aux étudiants qui viennent au club depuis la sixième, mais l'équipe espère aussi attirer l'intérêt des étudiants logés dans les nouvelles résidences de l'arrondissement. Ces étudiants serviront de «modèle de référence» pour les collégiens en difficulté qui viennent au Club Barbès dans le cadre du programme de la *Réussite éducative*.

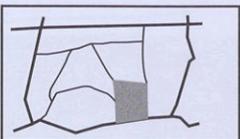
Le local sera dorénavant ouvert le samedi. Pour assurer une permanence, le Club s'appuie sur un volontaire du service civique et recrutera dès septembre un médiateur jeunesse. Il a également besoin de bénévoles en mathématiques et sciences pour organiser des ateliers pour collégiens et assurer le soutien scolaire des lycéens, voire d'étudiants.

Anne Bayley

□ 16 rue Ernestine. 06 84 53 34 49.

Rue de Laghouat, nouveaux problèmes

Nouveaux problèmes rue de Laghouat où les travaux de voirie (élargissement des trottoirs au détriment de la chaussée) ont gravement perturbé la vie des résidents (voir notre numéro de mai) : le revêtement des trottoirs est plus haut que l'ancien, donc au-dessus du seuil des portes non surélevées. Deux conséquences au moins : les pots d'échappement des voitures qui vont au garage cognent et s'abiment sur le revêtement ; les eaux de pluie pénètrent à l'intérieur des locaux en rez-de-chaussée. Cela devrait être revu mais... ■



Rénovation du Louxor : le temps des finitions

Au carrefour Barbès-Rochechouart, l'ancien cinéma de style néo-égyptien devrait pouvoir rouvrir en 2013 comme prévu.

La rénovation du Louxor en est à «la phase de finition», selon l'architecte chargé de l'opération, Philippe Pumain, dans une interview accordée à l'association *Les Amis du Louxor*.

Ancien cinéma, construit en 1921 à l'angle du boulevard de la Chapelle et du boulevard Magenta, dans un style «néo-égyptien» qui en fait l'intérêt architectural, le Louxor a été racheté par la Ville en juillet 2003 après deux décennies d'abandon. Sa réhabilitation à l'identique du décor originel a été décidée.

Une grande salle, deux petites

Les travaux ont commencé en 2009, travaux d'envergure et jusqu'à présent menés à bien, pour une réouverture du lieu comme cinéma à l'horizon 2013 : une grande salle accueillant 350 spectateurs au rez-de-chaussée (au lieu des 1 500 s'y entassant au temps jadis) et deux salles nouvelles en sous-sol de 80 et 150 places.

Il a fallu creuser, assainir les fondations, consolider les murs, assurer l'étanchéité, et surtout construire une «boîte dans la boîte», ce système

d'isolation phonique indispensable maintenant pour toute salle de spectacle. Quant aux décors, il s'agit de replacer les mosaïques en façade, de refaire les plafonds à caissons à l'intérieur ainsi que les peintures au pochoir sur les murs, représentant des hiéroglyphes ou des motifs floraux, poser également de nouveaux vitraux...

Le gros œuvre est terminé. «Nous sommes arrivés à la finition, à l'exception de certaines zones, comme le porche qui, lui, sera traité à la fin car c'est un lieu de passage inces-

sant», déclare l'architecte.

Il énumère les travaux en cours : ravalement de la façade sur cour (mitoyenne des immeubles d'habitation des boulevards), pose sur les façades extérieures des mosaïques manquantes et reprise du «granito» (mix de ciment et granulats de marbre) qui était très dégradé. «Il y avait d'énormes manques, des trous, des parties abîmées, et il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas de contraste trop marqué entre les parties anciennes et les restitutions. C'était techniquement difficile, mais le résultat sera très beau», souligne Philippe Pumain, qui pense qu'il va falloir tout l'été pour en terminer.

À l'intérieur, l'isolation acoustique est achevée dans les deux salles du sous-sol, l'habillage de la voûte et des murs est en cours, ainsi que l'effet ciel étoilé au plafond de la salle moyenne, dont les fauteuils seront habillés de velours brun chocolat (fauteuils de cuir gris pour la petite salle et

rouge foncé pour la grande salle).

Restera à exécuter le décor de la salle principale et tous ses motifs décoratifs. Il y aura aussi six têtes de pharaons couronnés, réalisés en staff (mélange de plâtre et fibres végétales).

Six têtes de pharaons

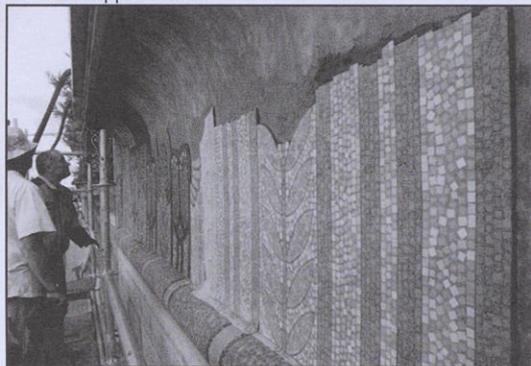
«Chaque pilastre des parois latérales de la salle recevra une tête de pharaon en sa partie supérieure, tel qu'indiqué dans l'inventaire de 1931», signale Philippe Pumain.

Il parle également de l'éclairage, de la ventilation, des sanitaires (où l'on recréera des mosaïques aux murs) et il évoque enfin l'installation d'une «thermofrigopompe» sous le toit-terrasse. Il s'agit d'un système de pompage allant jusqu'à la nappe phréatique et permettant de rafraîchir l'atmosphère intérieure d'environ cinq degrés par rapport à la température extérieure et ainsi de faire de sensibles économies d'énergie.

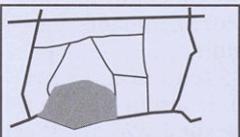
M.P. L.

□ Pour lire l'interview complète, site des Amis du Louxor : <http://www.lesamisdulouxor.fr>

Atelier Philippe Pumain



On repose les mosaïques extérieures.



Vendanges : Jean-Luc Petitrenaud et Anggun parrain et marraine

La Fête des Vendanges de Montmartre aura lieu du 10 au 14 octobre.

La chanteuse française d'origine indonésienne Anggun et le chroniqueur gastronomique Jean-Luc Petitrenaud seront les parrains de la 79e Fête des Vendanges, qui aura lieu du 10 au 14 octobre sur le thème des gourmandises. L'événement a été élégamment intitulé : *Le 18e ou l'art des mets...* tout un programme !

Anggun, une star sur la Butte

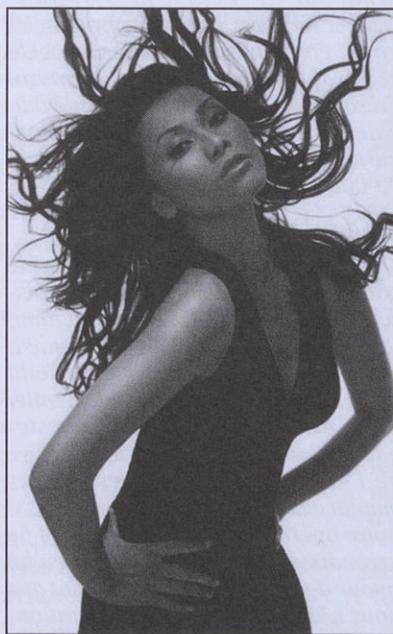
Avant de tenter l'aventure de l'Eurovision – sans beaucoup de réussite, puisqu'elle a terminé 22e sur 26 lors de la finale à Bakou –, Anggun, 38 ans, a eu une carrière bien remplie. Fille d'un chanteur-compositeur et producteur influent de la scène indonésienne, elle a enregistré un disque à 7 ans et un album rock à 12 ans. Devenue la *Lady Rock* du Sud-Est asiatique, elle décide de tenter sa chance en Europe au milieu des années 1990, et porte son choix sur Paris.

Son succès, en France comme à l'étranger, est foudroyant : son album éponyme *Anggun*, avec le titre phare *La Neige au Sahara*, est un des tubes de 1997. Ce disque s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires dans le monde. Depuis, Anggun est restée très populaire, notamment dans son pays d'origine. Elle a été nommée en 2009 ambassadrice de bonne volonté pour l'ONU, dans le cadre de la lutte contre la faim dans le monde.

C'est donc une star internationale, mais très intégrée au paysage musical français, qui honorera les Vendanges de sa présence cette année !

Petitrenaud et la gastronomie

La carrière du médiatique et sympathique chroniqueur Jean-Luc Petitrenaud a suivi bien des trajectoires avant d'aboutir à la gastronomie. Renvoyé du lycée pour ses pitreries, il décroche un CAP de chaudronnerie, puis un diplôme d'éducateur afin



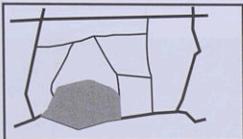
Célèbre aussi pour sa beauté...

de devenir animateur de colonies de vacances et de clubs de théâtre. C'est ainsi qu'il développe ses talents artistiques, se mettant à écrire et à jouer des pièces dans toute l'Europe.

Il en vient progressivement aux médias en écrivant des nouvelles pour Radio France et Radio Suisse romande, où il se fait ensuite son nid en devenant critique gastronomique. Auteur de plusieurs livres culinaires, il a présenté plusieurs émissions sur le même registre à la radio et à la télévision. De quoi en faire le parfait maître de cérémonie pour une fête des Vendanges sur «l'art des mets» !

L'an dernier, les festivités organisées sur la Butte ont attiré 500 000 personnes, selon le Comité des fêtes, ce qui en fait tout de même le troisième événement parisien le plus important en termes de fréquentation après les Nuits Blanches et Paris Plage !

Pierrick Yvon



Place des Abbesses, le kiosque est enfin là, mais des riverains continuent à protester

Musiciens «sauvages», manifestations commerciales, motos et vélos garés sur la place... ils dénoncent les dérives.

Enfin ! Le kiosque à journaux promis a été installé sur la place des Abbesses le 11 juin. Toutefois, il n'ouvrira pas tout de suite : l'installation est provisoire. Le kiosque repose sur des cales en bois et le socle en béton n'est pas achevé. Ensuite, il faudra désigner le gérant. Ce n'était qu'un des multiples problèmes de la place des Abbesses. Béatrice Dunner, secrétaire générale de l'ADDM (Association de défense de Montmartre et du 18e), nous a communiqué la réponse d' Afaf Gabelotaud, adjointe au maire du 18e chargée du commerce, à un courrier que l'association lui avait envoyé.

La question du manège...

Mme Gabelotaud confirme que la mairie est attachée au maintien du manège sur la place, car beaucoup d'enfants l'utilisent. «D'autre part, dit-elle, il a permis de pacifier l'espace public lorsque cela était nécessaire il y a quelques années.»

Concernant l'accusation de sureoccupation de la place par des manifestations diverses, commerce, cinéma, culture, elle reconnaît qu'elle est «dense» et explique : «Chaque direc-

tion de la mairie de Paris sollicitée pour les affaires qui la concernent, une centralisation est nécessaire.» Les animations commerciales, dit-elle, «existent pour la plupart depuis très longtemps, à l'exception d'une ou deux. La mutation du quartier accroît les sollicitations en tous genres mais aussi les manifestations sauvages sans droit ni titre...».

«Nous élaborons, dit-elle, des lignes directrices» à ce sujet.

L'ADDM cependant, concernant le manège (en place depuis huit ans), rappelle que son propriétaire «lui a adjoint depuis deux ans une guinguette qui débite des gaufres, crêpes et boissons, qui augmente l'emprise du manège sur l'espace de la place ; or l'arrêté municipal lui accordait l'autorisation d'exercer "une activité de manège"...»

... et celle des musiciens

«La place des Abbesses, conclut l'ADDM, est envahie à toute heure par des musiciens sauvages, occupée par les stands de multiples manifestations commerciales, traversée constamment par des motos (qui souvent s'y garent) et par des vélos. Elle



Noël Monnier

On distingue sur cette photo les cales en bois sur lesquelles le kiosque reposait quand il a été installé. Le socle en béton n'était pas prêt...

ne peut plus être cet espace de convivialité et d'échange qu'elle a été dans le passé... Nous nous opposons à cette dérive.» ■

Je savais pas, on m'a rien dit...

Le concessionnaire Renault qui avait, sans autorisation, organisé place des Abbesses une démonstration avec huit voitures, a dû présenter ses excuses. Il risquait jusqu'à 3 750 € d'amende et six mois de prison.

Le 13 avril, Novabox, un concessionnaire Renault, se livrait, place des Abbesses, à une démonstration de huit voitures électriques Twizy, opération commerciale qui a fait réagir nos élus.

Sylvain Garel, conseiller de Paris, élu Vert du 18e et habitant de Montmartre, avait alerté la municipalité du 18e, s'indignant contre la «marchandisation de l'espace public à Montmartre et en particulier sur la place des Abbesses». Il rappelait un vœu unanime voté en janvier à ce sujet par le conseil d'arrondissement,

Daniel Vaillant avait alors écrit au directeur de Novabox. Il lui indiquait que «tout événement sur la voie publique à Paris est soumis à un accord préalable du maire de Paris et du préfet de police», accord qui n'avait pas été établi.

Il lui signalait également que «le groupe Renault est passible de diverses sanctions prévues par les lois et règlements pouvant aller d'une amende de 750 € à 3 750 € et six mois de

prison en vertu de l'article du code pénal sur la vente à la sauvette». Daniel Vaillant ajoutait même qu'il «peut être envisagé des mesures de confiscation ou de versement au Trésor public d'une somme égale à la valeur des produits consignés ainsi qu'une amende pouvant aller jusqu'à 15 000 € en cas de vente publique.»

Une missive étonnante

Novabox a répondu et sa lettre a été communiquée au conseil d'arrondissement de juin : «Après vérification, je vous confirme qu'une demande a été déposée le 30 mars auprès de la délégation générale à l'événementiel et au protocole, bureau des événements et de l'occupation temporaire de l'espace public, concernant les emplacements statiques nécessaires à notre opération dans les 1er, 3e et 6e arrondissements. Nous avons reçu un retour de courrier nous informant que nous n'avions pas le droit de stationner sur le domaine public. Nous n'avons donc pas mis en place ces dispo-

sitifs mais, concernant le dispositif itinérant [place des Abbesses], son caractère mobile nous a laissé penser qu'une demande n'était pas nécessaire. Je suis au regret de constater que cette demande était indispensable et, en conséquence, je vous prie d'accepter mes excuses pour les désagréments que cela a pu occasionner.»

Cette missive a été reçue avec quelque peu d'ironie par nos élus. Sylvain Garel a rappelé vouloir mettre un terme à ce genre d'opérations commerciales. Il a signalé la «mésaventure» survenue le 7 juin au démonstrateur d'une Lamborghini qui voulait offrir un baptême de conduite aux riverains du haut de la Butte. Ceux-ci, loin d'être convaincus, ont appelé la police qui a embarqué le conducteur, gardé à vue vingt-quatre heures, et sa voiture, placée sous scellés.

«Ceci ne signifie pas du tout que, comme des rumeurs le disent, nous voudrions nous attaquer aux animations ludiques et aux vide-greniers», a-t-il ajouté. ■

Le jardin sauvage Saint-Vincent s'agrandit

Le jardin sauvage Saint-Vincent, l'espace de liberté contrôlée pour la faune et la flore spontanée parisienne, s'agrandit.

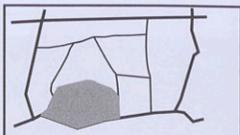
Créé en 1985 (entrée au 17 rue Saint-Vincent), le jardin s'étage à flanc de colline sur 1 696 m². Il est agrémenté d'une mare, de quelques bancs en bois, d'un abri avec affichage pédagogique et de sentiers balisés. Dans toute la surface restante, les plantes se développent sans intervention du jardinier. Il va maintenant s'étendre sur 692 m² supplémentaires, soit 41 mètres de long sur 17 de profondeur, englobant une friche enclavée entre le jardin sauvage et l'emprise du jardin du Musée de Montmartre.

Des zones de lumière

Celle-ci va être aménagée dans le même esprit que le reste du jardin : préservation de la biodiversité et ouverture limitée au public (le week-end ou sur rendez-vous pour visites guidées).

Actuellement, la friche est envahie de lierre et 31 arbres y ont poussé spontanément, notamment des ailantes. Il est prévu d'en couper quelques-uns et d'éclaircir des broussailles afin de créer des zones de lumière et des clairières propices à la pousse de graminées et de fleurs sauvages.

Un mur de soutènement va être construit, séparant le jardin ainsi agrandi de celui du Musée de Montmartre. ■



Le Café du Commerce

Le *Café du Commerce*, brasserie typiquement "titi parisien", à l'angle de la rue Pierre-Picard et de la rue de Clignancourt, a connu des fortunes diverses au long de son existence avant d'être racheté il y a deux ans par Marc Frige-doise, propriétaire du célèbre *Café des Deux Moulins*, rue Lepic.

La rénovation est en cours, les plafonds sont à terminer, l'enseigne aux abonnés absents... peu importe. À l'intérieur, la superficie, la hauteur sous plafond, le bar central, les banquettes rouges, les chaises et tables de bistrot, rendent le lieu agréable. Les murs, qui ont dû être peints puis mal décapés, sont recouverts par endroits de toiles (pas toutes jeunes) qui retracent la vie à Montmartre au début du siècle dernier.

À chaque coin de l'établissement sont accrochés des "capteurs de décibels" pour gérer le bruit ambiant et ne pas gêner le voisinage : quand s'affiche un chiffre trop élevé, le patron calme le jeu.

Des prix adaptés

Pour l'apéritif, quinze cocktails vous seront proposés au prix de 5,60 € l'unité.

À midi, la formule entrée + plat ou plat + dessert est à 10,80 €. La carte comporte au choix trois entrées, six plats, desserts maison, salades variées, le tout à des prix adaptés à un public populaire, et des burgers. Une grande palette de vins rouges ou blancs à 4,50 € le verre, 17 € le pichet, les bouteilles autour de 22 €. Sans compter un grand choix de bières. Le brunch complet est à 16,90 €.

Comme Marc est né au Brésil et que Madame est brésilienne, le dimanche le *Café du Commerce* vit à l'heure du Brésil. Pour 18 €, vous aurez droit à une caipirinha (célèbre cocktail à base de cachaça, eau-de-vie brésilienne obtenue par la fermentation du jus de canne à sucre), une feijoada à volonté (plat typique du Brésil et du Portugal, à base de haricots noirs, riz et viande de porc), un pain perdu ou une salade de fruits... Samba à volonté tout l'après-midi avec des musiciens brésiliens, bien sûr.

On ne joue pas encore au football au Café du Commerce ! Il est fortement conseillé de réserver.

Michel Cyprien

☐ 13 rue de Clignancourt.
01 46 06 25 63.

Les jardins du Musée de Montmartre se refont une beauté

Après plusieurs mois de travaux, les jardins situés devant l'hôtel Demarne sont rouverts au public.

Bonne nouvelle, les travaux dans les jardins du Musée de Montmartre sont terminés. Ils ont été redessinés par une architecte-paysagiste – qui habite d'ailleurs l'arrondissement – pour qu'ils ressemblent à ce qu'ils étaient quand le grand Auguste Renoir peignait dans un des ateliers du 12 rue Cortot, à la fin du XIXe siècle.

«Les couleurs pastels sont un des fils conducteurs du jardin. On trouve beaucoup de rosiers, d'églantiers, de valériane sur ses tableaux, explique Catherine Bonamy, responsable de la communication du musée. Nous avons choisi à la fois des plantes vivaces et annuelles, ce qui devrait permettre d'avoir des fleurs dès ce mois-ci.»

Les pelouses autour du bassin ayant été refaites, il ne manque plus que les arbres qui seront plantés en novembre pour finir la composition. C'est la société Kléber-Rossillon, spécialisée dans la gestion de sites culturels, qui a la responsabilité du musée et de la rénovation du site depuis juillet 2011.

La rénovation complète de l'hôtel Demarne

En revanche, les gros travaux qui concernent la rénovation complète de l'hôtel Demarne ne devraient commencer qu'à la fin de l'année, pour un coût estimé à 3,8 millions d'euros. L'hôtel Demarne est le bâtiment dans le quel se trouve la billetterie ; la plupart de ses salles sont actuellement inutilisables.

«Nous allons déposer très prochainement le dossier de demande du permis de construire. Ensuite il faut compter environ cinq mois d'instruction. La préparation du dossier nous a pris un peu de temps car nous avons dû consulter de nombreuses organisations, comme l'architecte des monuments historiques ou la Commission du Vieux Paris. Le bâtiment, qui doit être largement réhabilité, est très complexe», précise Catherine Bonamy.

L'ouverture au public de ce bâtiment est prévue pour l'été 2014. Il comprendra une salle

dédiée à "Montmartre et le cinéma" et des expositions temporaires. Pendant la durée des travaux, la billetterie sera déplacée et l'entrée se fera par le porche, mais le musée ne sera pas fermé. «Nous voulons aussi restaurer l'atelier de la peintre Suzanne Valadon qui est actuellement en très mauvais état, et le meubler comme il était à l'époque», annonce-t-elle.

Un salon de thé dans les jardins

Un salon de thé doit ouvrir dans les jardins d'ici à 2012 ; une guinguette était initialement prévue. Ces jardins pourront également être loués par des par-

Le Chat noir bientôt au musée

Le musée proprement dit, c'est-à-dire le pavillon du XVIIe siècle qu'on voit du porche, est ouvert tous les jours de 10 h à 18 h. Il présente actuellement un choix d'œuvres parmi ses collections.

Une exposition baptisée *Autour du Chat noir, arts et plaisirs à Montmartre 1880-1910* sera inaugurée le 13 septembre et durera jusqu'au 13 janvier.

Les œuvres, essentiellement des affiches et des tableaux, retraceront divers épisodes de la vie du célèbre cabaret qui fut un des centres de la vie artistique de cette époque. Elles proviennent à la fois des réserves du musée et de collections privées au Japon.

☐ 12 rue Cortot.

ticuliers pour des réceptions en dehors des horaires d'ouverture du musée.

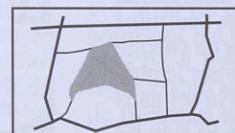
Une exposition sur le *Chat noir* commencera le 13 septembre. Elle prendra la place d'une partie des collections permanentes qui pourront ainsi être restaurées. En janvier 2013, les œuvres des collections du musée reprendront leur place mais avec une nouvelle scénographie.

Florianne Finet

D.R.



Une vue de l'hôtel Demarne, avec en haut l'atelier qui fut celui de Suzanne Valadon.



Clignancourt

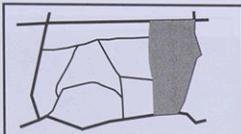
Le "vestiaire" de la Maison Verte pour les plus démunis

À la Maison Verte, il y avait un "vestiaire", distribution gratuite de vêtements, de livres et d'articles d'hygiène pour les plus démunis. L'an dernier, un incendie avait ravagé le lieu où tout était entreposé. Depuis, grâce aux dons, les stocks ont été reconstitués et le vestiaire fonctionne de nouveau, le premier et le troisième jeudi de chaque mois.

Accueil à 10 h avec petit déjeuner offert puis, jusqu'à midi, distribution de vêtements, pour hommes, femmes et enfants plus quelques livres et des produits d'hygiène. Pas de problèmes pour le choix des vêtements pour femmes et enfants mais on manque de vêtements pour hommes et aussi de produits d'hygiène pour bébés, très demandés.

Non seulement, c'est gratuit mais on ne demande rien, ni papiers d'identité, ni "bons". Chacun choisit ce dont il a besoin.

Dernier vestiaire de la saison, le jeudi 5 juillet, puis reprise en septembre. ■



Affrontements de jeunes filles près des Jardins d'Éole

Le secteur Pajol-jardins d'Éole, aux limites du 18^e et du 19^e, a été, le 3 juin, le lieu d'affrontements entre deux groupes de jeunes filles, d'adolescentes. Elles auraient, selon *Le Parisien*, réglé leurs comptes à coup de matraques, blessant au passage deux fonctionnaires de police qui tentaient de mettre fin à l'empoignade.

Des interpellations ont eu lieu quelques heures après. Le conflit aurait pour origine une querelle née d'une *battle dance* sur la place de Stalingrad. Des rencontres musicales et chorégraphiques qui ne provoquent pas habituellement des affrontements. Ce jour-là, la confrontation artistique a néanmoins cédé le pas au combat.

Isabelle, habitante d'un immeuble de la rue d'Aubervilliers, a assisté de sa fenêtre à une partie de l'échauffourée : «*J'ai aperçu des filles qui se castagnaient sur le pont Riquet. Je n'ai pas eu l'impression que c'était d'une extrême violence. Mais de loin, c'est toujours difficile de juger. J'ai trouvé que le déploiement de forces de police était un peu démesuré.*»

Pas de guerre des gangs

L'habitante connaît ces groupes de jeunes filles et leur tendance à entretenir entre elles des relations conflictuelles. N'ayant pas l'impression qu'une guerre des gangs féminins s'installe le long des voies de chemin de fer, elle souhaite relativiser le phénomène. Celles qui font la loi dans les Jardins d'Éole, dit-elle, ce sont les mamans africaines et magrébines qui savent imposer le respect. «*Quand elles se fâchent, il faut voir comment les jeunes déguerpissent.*»

Selon elle, le plus préoccupant pour le voisinage, c'est le trafic de drogue qui crée un malaise et un sentiment d'insécurité. Cette appréciation sur la vie du quartier est confirmée par le commissaire du 18^e, joint par téléphone.

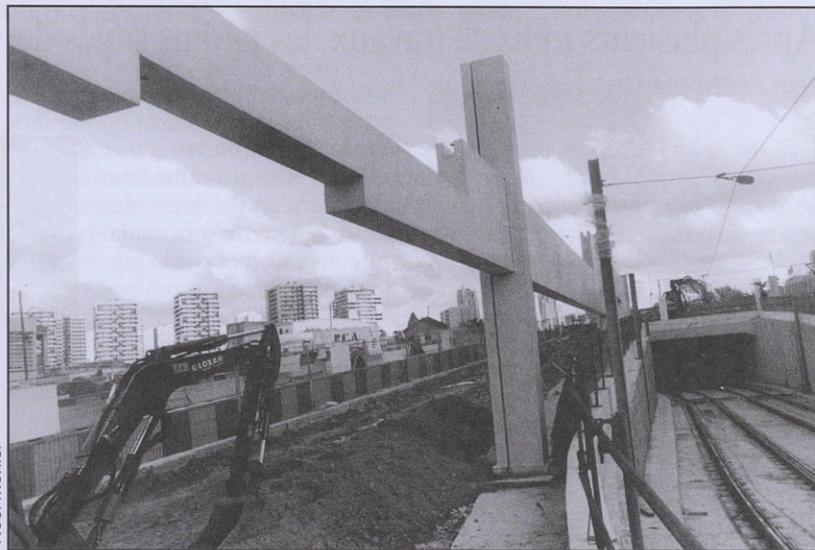
Philippe Gitton

Métro ligne 2 et ligne 12 : des fermetures cet été

La RATP annonce que, dans le cadre des travaux nécessaires au prolongement de la ligne 12 au delà de la Porte de la Chapelle, cette ligne sera fermée du 30 juillet au 28 août 2012 inclus, entre Jules-Joffrin et Porte de la Chapelle.

Sur la ligne 2 (Nation-Dauphine), la station La Chapelle, fermée depuis le 13 juin pour la rénovation de la verrière, devrait rouvrir le 2 septembre. ■

La future œuvre d'art à côté du tramway à la Porte d'Aubervilliers



Noël Monier

Les travaux du prolongement du tramway suivent leur cours, avec leur cortège inévitable de nuisances pour le voisinage. Les riverains, notamment les habitants de la cité Charles-Hermite et de la Porte de la Chapelle, devraient voir leur cauchemar cesser en août, et les essais commencer en septembre.

Le 7 juin, leurs représentants associatifs étaient invités à voir où en est

l'œuvre de Katinka Bock qui, à la Porte d'Aubervilliers, sera l'une des dix-sept œuvres d'art jalonnant le parcours du tramway T3 entre la Porte d'Ivry et la Porte de la Chapelle. Cette œuvre sera située juste à l'endroit où le tramway, venant du site de la future gare RER Éole-Évangile, sort d'une trémie enterrée de 60 mètres de long.

Actuellement, on ne voit de la future œuvre que le squelette en béton



Ci-contre à gauche, l'installation telle qu'elle apparaît actuellement, à la sortie du tunnel de la trémie.

Ci-dessus, un croquis de l'artiste indiquant comment diverses sculptures (dont un arbre) seront placées entre les poteaux.

dominant les voies (voir la photo). Il a laissé les représentants des habitants plutôt sceptiques : «*Une œuvre d'art ? Où donc ?*» Mais l'œuvre n'est pas terminée : entre les poutres de béton, l'artiste installera huit sculptures en pierre, bois, métal, céramique, bronze, et un arbre, un vrai.

L'ensemble s'appellera "la Grande Fontaine" parce que, les jours de pluie, un système de gouttières dirigera les eaux jusqu'à un petit bassin creusé dans le béton.

Impossible pour le moment de se faire une idée définitive. ■

Le Shakirail, espace temporaire de travail artistique, rue Riquet

Le long des voies ferrées de l'Est, au 72 rue Riquet, le Shakirail est un espace de travail artistique temporaire (décor, costumes, installations...), composé d'ateliers partagés où chacun a disposé son matériel et ses machines, des salles de montage de films, ou de répétition pour la musique, la danse ou le théâtre, d'une salle de musique et d'une salle de spectacle (100 personnes), d'une biblio-

thèque et d'un bureau associatif.

Sur le talus fleuri des voies ferrées, un apiculteur a même installé deux ruches qui bourdonnent d'une saine activité, un peu comme le lieu. La cuisine comme les ateliers sont utilisés dans un esprit d'autogestion responsable, sans contrôle pesant, avec l'engagement de chacun vis-à-vis du collectif. La mise en commun des outils de production, voire des projets, est

ici une pratique intelligente et efficace.

Ancien vestiaire et centre de formation, propriété de la SNCF, l'espace composé de deux bâtiments de 800 et 600 m² a été mis à la disposition du collectif *Curry Vavart* pour un an, jusqu'en décembre. Issu de lieux de création squattés dans l'est de Paris, ce collectif avait contacté la SNCF et obtenu un statut et une relative tranquillité propice à la création.

Afin de soutenir le développement de projets artistiques et associatifs à Paris, dans le contexte d'un foncier de plus en plus rare et cher, le collectif développe la création d'espaces de travail artistique temporaires et mutualisés, installés dans des bâtiments désaffectés destinés à être réhabilités à court ou long terme. Les espaces de travail sont temporairement mis à la disposition des porteurs des projets. Le collectif *Curry Vavart* est une association 1901 qui compte environ soixante bénévoles et compte près de 4 500 membres.

L'été est propice à des rencontres. Une programmation sera établie pour la rentrée, nous la publierons dans le numéro de septembre. N'hésitez pas à leur rendre visite, à découvrir ce qui s'y crée et y est présenté.

Robert Sebbag

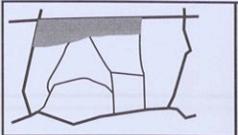
Animations gratuites d'été dans les squares de La Chapelle

Rester dans son quartier mais y prendre de vraies vacances avec des animations pour petits et grands, les après-midi, du lundi au samedi, du 7 juillet au 27 août, c'est possible dans les squares de La Chapelle.

Au square Rachmaninov, au square Paul-Robin de la place Hébert, aux Jardins d'Éole, vont alterner et se succéder ateliers vidéo, ateliers d'arts plastiques, ateliers slam, jeux de société, jeux sportifs et jeux d'échecs. Démonstrations et initiations à la capoeira sont également au programme. Il y aura aussi des

animations surprise et une soirée cinéma, samedi 21 juillet au square Rachmaninov avec projection de *Mascarades* de Lyes Salem : une comédie burlesque dégommant l'hypocrisie des convenances dans un village algérien perdu au fond des Aurès.

Pour les enfants, il y aura des jeux sportifs et des ateliers photo, tous les jours du lundi au samedi (15 h à 19 h) aux Jardins d'Éole. Enfin, la bibliothèque jeunesse Maurice-Genevoix s'invite "hors ses murs" dans le square Rachmaninov... ■



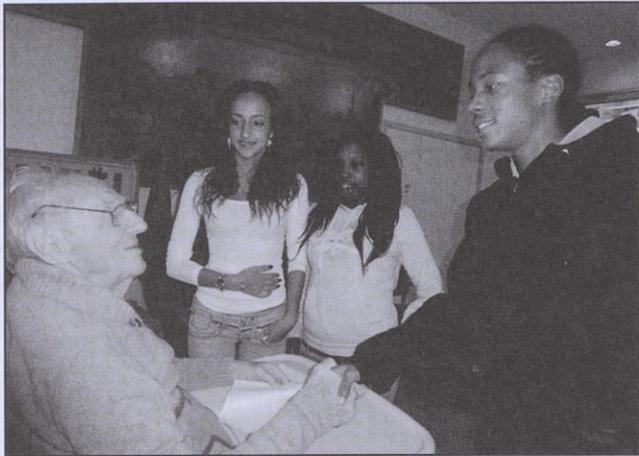
Pour le lycée Rabelais, le prix de l'Éducation citoyenne

Le lycée François-Rabelais, qui se trouve à la Porte de Clignancourt, a remporté le prix de l'Éducation citoyenne, décerné par l'Association nationale des membres de l'Ordre du mérite, pour un projet intergénérationnel mené tout au long de cette année scolaire avec les résidents âgés de l'hôpital Bretonneau.

Accompagnés par Françoise Naudin, professeur de français, les élèves de sa classe de seconde ainsi que les étudiants en BTS sanitaire et social, ont reçu leur diplôme sous les ors du palais des Invalides le 11 juin.

Les élèves de seconde ont rencontré cinq fois, par petits groupes, les résidents de Bretonneau et ils ont échangé sur le thème de "L'enfance à tous les âges". «*Les jeunes ont pris conscience de la fragilité et du caractère précieux de la vie, et même du sens de l'existence. Les rencontres ont déclenché une meilleure représentation de la vieillesse et de l'adolescence de part et d'autre, effaçant des préjugés*», souligne Françoise Naudin.

De retour au lycée, ils ont participé à des ateliers d'écriture à partir de leur expérience ainsi qu'à un atelier de haïkus, ces très courts poèmes japonais, avec le poète Thierry Cazals en résidence. Il y a eu également une cho-



D.R.

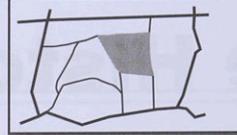
Des élèves de seconde rencontrent des personnes âgées hospitalisées à Bretonneau.

régraphie, montée avec le prof d'éducation physique et sportive, représentée lors du *Printemps des poètes* à Bretonneau.

Les étudiants en BTS ont, eux, rencontré des résidents un par un, sur le thème "J'ai 20 ans... J'ai eu 20 ans" et ils ont rédigé ensuite des portraits

de chacun des seniors interrogés.

Leur dossier a tellement plu qu'ils ont reçu, chacun dans leur catégorie, le premier prix, reconnaissance méritée et bien appréciée dans cet établissement qui a parfois peine à trouver sa place dans le paysage des lycées parisiens. ■



Prolongement du tramway jusqu'à Porte d'Asnières : on creuse !

Maintenant que les voies du tramway sont posées jusqu'à la Porte de la Chapelle, on commence à s'occuper de son prochain prolongement jusqu'à la Porte d'Asnières. Le service des carrières de la Ville de Paris a commencé à la Porte des Poissonniers les sondages – jusqu'à 60 mètres de profondeur, quand même – pour évaluer la stabilité des sols. Sauf au cinéma, on ne nous fera pas embarquer sur un tramway qui tanguent !

L'entreprise *Géotechnique* devrait achever ses vérifications en septembre prochain et remettre son rapport technique, ce qui ouvrira la voie aux préparatifs concrets.

Rappelons que la mise en service de ce prolongement du tramway est prévue en principe pour 2017. ■

Les nouvelles têtes de ligne des bus à la Porte Montmartre

L'aménagement de la voirie à la Porte Montmartre a provoqué de longs travaux qui maintenant touchent à leur fin. Il s'agissait essentiellement d'élargir les trottoirs avenue de la Porte-Montmartre : en effet, les jours de marché, il ne restait qu'un passage très étroit entre les murs des immeubles et les étals des commerçants... Ça va mieux maintenant.

Cet aménagement a été l'occasion de déplacer, rue Pasteur-Vallery-Radot, derrière l'hôpital Bichat, les têtes de lignes des bus 60 et 95. Le 81 les rejoindra en 2014. Un arrêt supplémentaire permet désormais de rapprocher les banlieusards de leurs des-

tinations, ou à ceux de l'ouest de Saint-Ouen de rejoindre les deux avancées de lignes.

Les usagers semblent contents. Revers de la médaille, l'allongement des parcours a entraîné une baisse des fréquences : aux heures de pointe, un bus toutes les quatre minutes au lieu de trois. Globalement, les personnels, toujours logés dans un empilement de baraquements préfabriqués, sont plus au calme et satisfaits de n'avoir plus à affronter, en fins de semaines, les vendeurs à la sauvette. «*Mais avec les beaux jours, fenêtres ouvertes, on craint le vacarme du périphérique*», disent-ils.

Si les bus en attente sont mieux ordonnancés, il y a quelques soucis : devant la sortie de l'hôpital, un conflit de parking de véhicules, encore compliqué avec les stationnements sauvages des puciers les fins de semaines et l'arrêt un peu éloigné des bus 60, contraint les chauffeurs à un peu de marche à l'arrivée, d'où moins de repos. D'un autre côté, des véhicules de livraison se garent sur la magnifique raquette de retournement prévue pour les bus, qui doivent alors aller virer plus loin, en affrontant les feux de la Porte de Saint-Ouen. Tout ceci augmente l'amplitude des services des conducteurs. ■

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

■ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

■ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

■ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

■ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

■ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

■ Abonnement à l'étranger : 27 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse.....

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



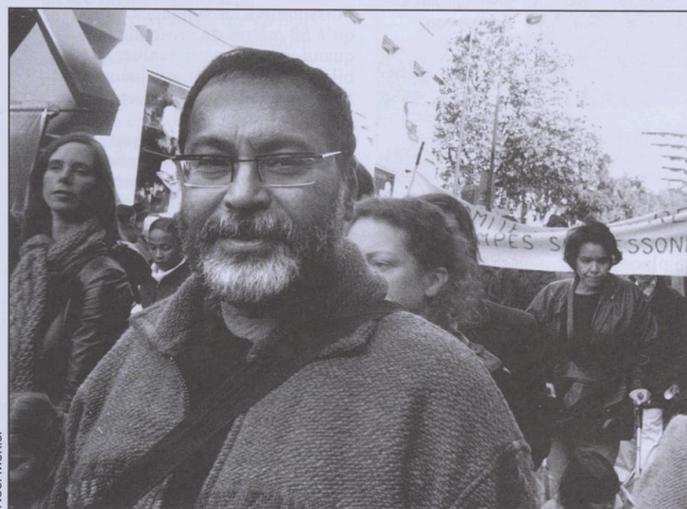
18e Histoire

Ces hommes et ces femmes dont nos squares portent le nom

Dans notre numéro de mai 2012, nous avons présenté les trente-sept squares et jardins publics de notre arrondissement. Dix-neuf d'entre eux portent le nom de la rue où ils se trouvent. Un autre, les Jardins d'Éole, a été ainsi baptisé à cause de son voisinage avec la ligne de RER Éole. Les dix-sept autres portent des noms de personnages ayant joué un rôle dans la vie du 18e. Dans ce numéro et le suivant, nous présentons quelques-uns de ces personnages.

Noël Monier

Saïd Bouziri, militant pour l'égalité des droits



Noël Monier

Saïd Bouziri lors d'une manifestation de soutien aux sans-papiers en 2008.

Le square situé en face de l'église Saint-Bernard, à la Goutte d'Or, date de 1891. Jusqu'à ces dernières semaines, on ne l'appelait pas autrement que "square Saint-Bernard", bien que cette dénomination n'ait été officialisée par aucun acte administratif. En février 2012, répondant à la demande de plusieurs associations, la municipalité de Paris a décidé qu'il porterait aussi le nom de Saïd Bouziri, en hommage à ce militant qui habitait le quartier.

Le 23 juin a été inaugurée une plaque indiquant que ce square s'appelle désormais "square Saint-Bernard-Saïd Bouziri".

Une longue grève de la faim

Saïd, nous sommes plusieurs au 18e du mois à l'avoir bien connu. Né en 1947 à Tunis, il était arrivé en France en 1966 pour suivre des études d'économie à Lyon puis à Paris. Il a vécu la révolte de mai 1968. Dans les mois qui ont suivi, en même temps qu'il travaillait tout en poursuivant ses études, il s'est engagé dans de nombreuses actions militantes.

Il a participé aux *Comités Palestine*. Mais surtout, c'est aux luttes pour les droits des travailleurs immi-

grés qu'il s'est consacré. Il a milité au *Mouvement des Travailleurs Arabes*, au *Comité de défense de la vie et des droits des travailleurs immigrés*. Cet activisme lui vaut en 1972 d'être, avec sa femme, la cible d'une décision d'expulsion du territoire pour trouble à l'ordre public. Tous deux mènent alors une longue grève de la faim qui a un grand retentissement.

L'église Saint-Bernard a accepté de les héberger dès le deuxième jour. Une manifestation de plus de deux mille personnes a lieu au square Saint-Bernard ; on y voit, en plus d'habitants du quartier, des intellectuels célèbres comme Foucault et Sartre. Le gouvernement renonce finalement à faire exécuter l'ordre d'expulsion.

Militant dans l'âme, Saïd ne cessera plus de lutter. En 1972 et 1973, il participe à l'organisation d'une vague de grèves de la faim de travailleurs maghrébins pour protester contre la "circulaire Fontanet" qui interdit leur régularisation sur place après leur arrivée en France pour y occuper un emploi. Du jour au lendemain, cette circulaire plonge les trois quarts de ces travailleurs dans l'illégalité. Soutenues par la Ligue des droits de l'homme et par la CFDT, les actions menées permettent d'obtenir des améliorations en

matière de carte de travail.

Saïd Bouziri est présent dans la longue grève des loyers des foyers Sonacotra pour protester contre des conditions d'hébergement indignes. Il aide à l'organisation de grèves contre des attentats racistes et contre les "chasses au faciès" menées par certains éléments de la police. Il crée avec des amis, en 1979, le journal *Sans frontières*.

Radio Soleil Goutte d'Or

Il milite aussi là où il habite, à la Goutte d'Or, où il fonde une association de quartier. Il participe en 1980 à la création de *Radio Soleil Goutte d'Or*, dont les studios sont installés dans un minuscule rez-de-chaussée rue Stephenson. Ces années-là ont vu en effet se développer le mouvement des "radios libres" pour battre en brèche le monopole de l'ORTF - mouvement qui malheureusement sera par la suite dévoyé par des entreprises commerciales.

Dans les années 1980, il est reconnu par le gouvernement comme l'un de ses interlocuteurs sur les questions concernant l'immigration. Il est membre du *Conseil national des populations immigrées* et du conseil d'administration du *Fonds d'action sociale*. En 1987, avec son ami l'historien Driss El Yazami qu'il a connu dans les luttes des années précédentes, il participe à la création de *Génériques*, association vouée à la mémoire de l'immigration, dont il est le président.

En 1996, il est à l'église Saint-Bernard pour soutenir les trois cents sans-papiers qui s'y sont installés. Lorsque les gendarmes brisent la porte pour faire évacuer les occupants, on entend Saïd crier «*Vous n'avez pas le droit !*» En 2008, il est un des organisateurs des *Rencontres de la Goutte d'Or* sur les immigrés algériens dans le quartier au temps de la guerre d'indépendance.

Pour le droit de vote

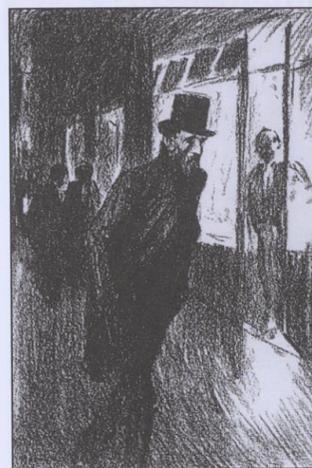
Responsable de la Ligue des droits de l'homme dans le 18e, il entre bientôt au bureau national de cette organisation, dont il devient le trésorier et où il est le responsable des actions en faveur du droit de vote des étrangers aux élections locales.

Jusqu'à sa mort brutale en juin 2009, jamais il ne cessa de militer. «*On a avancé*, disait-il. *La peur a disparu. Mais les discours haineux qu'on entend actuellement sur le thème de la nationalité montrent que la bataille pour l'égalité des droits est loin d'être gagnée.*»

□ Pour en savoir plus, on peut se reporter à la longue interview que Saïd Bouziri avait donnée en juillet 1990 à la revue *Plein Droit*, et que le Gisti (mouvement agissant pour les droits des immigrés) a mise en ligne récemment sur internet.

Dans le prochain numéro :
Maria Vérone, Paul Robin,
Suzanne Buisson...

Jehan-Rictus et ses Soliloques du pauvre



Pour illustrer *Les Soliloques du pauvre*, Steinlen avait mis en scène un personnage solitaire qui, de page en page, déambulait devant des murs hostiles et des passants qui ne le voyaient pas.

Jehan Rictus, poète et chansonnier qui fut célèbre au tournant du XIXe et du XXe siècles dans les cabarets montmartrois, a donné son nom au square de la place des Abbesses.

Il s'appelait en réalité Gabriel Randon, né en 1867, mort en 1933. Jehan-Rictus est son pseudonyme d'auteur ; dans les dernières années de sa vie, il insistait pour qu'on l'écrive avec un trait d'union.

Randon était le nom de sa mère. Son père ne l'avait jamais reconnu, bien qu'il ait vécu avec l'enfant et sa mère durant quelques années avant de s'envoler vers d'autres amours. Ils ont habité à Boulogne-sur-Mer, puis à Londres, avant que la mère vint s'installer à Paris alors que Gabriel avait 5 ans. Enfance extrêmement malheureuse : il racontera cela dans un roman paru en 1906, *Fil de fer*.

Sa mère, en réalité, n'avait jamais accepté l'existence de son fils, elle le détestait. À 16 ans, Gabriel fugue, il ne rencontrera plus jamais sa mère. Il vit, durant plusieurs années, de petits boulots, connaissant des périodes de grande misère et de faim.

Dans les cabarets

Il a du goût pour la poésie. Il fréquente les milieux d'artistes de Montmartre. Quelques-uns de ses poèmes, de style "symboliste", sont publiés dans des petites revues. José Maria de Heredia, poète alors en pleine gloire, le remarque, le rencontre et use de ses relations pour le faire embaucher comme gratte-papier à

l'Hôtel de Ville. Mais il est renvoyé de cet emploi au bout de deux ans.

Il s'essaie dans le journalisme, sans succès. Il imagine alors d'écrire des poèmes en argot, mettant en scène un clochard, et de les dire, sous forme de monologues, dans des cabarets. En novembre 1895, il débute aux *Quat'zarts*, 62 boulevard de Clichy. Le succès est immédiat. Il passera ensuite au *Chat noir* et dans divers autres lieux.

Ses monologues en vers sont réunis en livre en 1897 sous le titre *Les Soliloques du pauvre*, vite épuisé, réédité plusieurs fois. Il publie *Doléances* en 1900, *Les Cantilènes du malheur* en 1902, *Le Cœur populaire* en 1914. Il écrit aussi des pièces de théâtre, des articles dans des revues ou des périodiques satiriques comme *L'Assiette au beurre*...

Entre ses cachets dans les cabarets où il se produisait, ses droits d'auteur, ses piges et divers subsides, il parvient dès lors à vivre à peu près à l'aise. Il a abandonné les idées anarchistes de ses débuts. Après 1918 il se dit même monarchiste, mais en réalité il n'a jamais eu d'engagement politique.

Les Soliloques du pauvre sont la



Jehan Rictus, portrait par Steinlen.

seule de ses œuvres encore connue et lue, en partie grâce aux dessins de Steinlen qui illustrèrent une réédition en 1903. (Cette édition de 1903 a été reproduite récemment en *fac simile* par l'éditeur Blusson, on trouve ce livre à la bibliothèque Clignancourt.)

Plusieurs de ces poèmes ont été enregistrés, et cela jusqu'à une période récente. La grande chanteuse montmartroise Monique Morelli, en particulier, a enregistré de façon émouvante le très long poème dans lequel le vagabond de Jehan-Rictus, une nuit, croit voir Jésus-Christ et s'aperçoit finalement qu'il s'agit de son propre reflet dans une vitrine... Quelques vers :

«*Ohé, les beaux messieurs et dames / Qui poireautez dans les Mad'leines, / Curés, évêques, sacristains, / Maçons, protestants, tout' la clique, / Maq'reaux d'vot' Dieu, hé, catholiques ! / Envoyez-nous un bout d'hostie, / Gn'a Jésus-Christ qui meurt de faim !*»

Et la chute finale :

«*Et à c'moment-là le jour vient / Et j'm'aperçus que l'Homme Divin, / C'était moi que j'm'étais collé / D'vant l'miroitant d'un marchand d'vin.*» ■

Léon Serpollet construit rue des Cloÿs la première automobile

En 1879 débarquent à Paris trois jeunes gens originaires de l'Ain, Henri Serpollet, 31 ans, son frère Léon, 21 ans, et un ami, Claudius Richard. Ils s'installent à l'hôtel du *Rocher suisse* à Montmartre. Ils viennent faire breveter une machine qu'ils ont inventée : un ensemble de plaques de tôle, à un bout un foyer où l'on enfourme du charbon, et puis un réservoir d'eau et une pompe, le tout relié par une bielle à des engrenages faisant tourner un grand volant ; c'est le premier *générateur à vaporisation instantanée*.

Les frères Serpollet, en cherchant à moderniser l'atelier de menuiserie de leur père, ont compris l'inconvénient des machines à vapeur classiques, qui nécessitaient une énorme chaudière à eau, beaucoup de temps et de combustible. Ils ont inventé une solution. Les spécialistes prédisent à ce système un avenir assuré pour faire fonctionner des petites machines, par exemple des machines à coudre.

La rencontre décisive

Léon, le plus jeune des frères Serpollet, reste à Paris. Le jour, il suit les cours des Arts et Métiers. La nuit, il travaille à perfectionner l'invention.

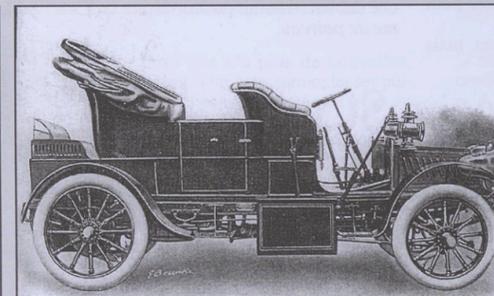
En 1886 survient la rencontre décisive : un riche industriel, M. Larssonneau,



Léon Serpollet en 1888 sur sa première automobile : un tricycle mû par un moteur à "vaporisation instantanée".

qui possède des ateliers au 27-29 rue des Cloÿs, en met une partie à la disposition de la *Société des Moteurs Serpollet frères et Cie*, dans laquelle il investit. La rue des Cloÿs présente alors l'aspect d'un paysage de banlieue, où sont installées des entreprises de transports avec leurs entrepôts et leurs écuries, et des ateliers de chaudronnerie, au milieu des champs.

La société Serpollet grandit. Les



Ce modèle Serpollet de 1903, toujours mû par la vapeur, a atteint les 123 km/h lors d'une compétition à Nice.

générateurs, les premiers temps, sont utilisés surtout pour des petits appareils.

Mais Léon rêve d'un véhicule automobile. En 1888, on voit sortir des ateliers de la rue des Cloÿs un tricycle mû par un moteur à vapeur instantanée : c'est la première véritable automobile construite en France.

Sur cet engin, Serpollet se rend chez son associé Larssonneau, à Enghien, à la vitesse de 30 km/h. Il fait une démonstration sur les pentes abruptes de la Butte. En 1890, il accomplit le

voyage Paris-Lyon. Le succès est là, les commandants affluent.

Cependant, à la même époque, d'autres constructeurs dans le monde réalisent eux aussi des automobiles, mues par un autre système, le *moteur à explosion* utilisant le pétrole comme carburant. Les Allemands Benz et Daimler ont fait breveter leurs voitures en 1886, chacun de son côté. Le Français Peugeot, qui a d'abord utilisé le moteur Serpollet, se rallie en 1890 au moteur à essence. Panhard et Levassor se lancent aussi dans la course.

Les années suivantes sont marquées

par la compétition entre les deux types de moteur. Serpollet présente des voitures mues par la vapeur dont l'aspect extérieur ressemble de plus en plus à celui de nos modernes automobiles. En 1895, il construit des camions, puis des tramways. En 1903, une Serpollet de course atteint les 123 km/h à Nice lors de la Coupe Rothschild.

Victoire du moteur à essence

Cette compétition nécessite des capitaux sans cesse plus importants. En 1899, la société Serpollet a été à deux doigts de la faillite. L'Américain Gardner l'a sauvée. Mais, cette même année 1899, un nouveau venu dans cette industrie, Louis Renault, 24 ans, a mis au point une invention révolutionnaire : la transmission par prise directe, qui démode irrémédiablement les transmissions par chaînes, courroies et plateaux utilisées jusque là.

En fin de compte, c'est le moteur à essence qui l'emportera, renvoyant le moteur à vapeur au rayon des vieilleries. Mais Léon Serpollet ne verra pas le triomphe définitif de ses concurrents : il décède en 1907, à 49 ans.

Le square Serpollet actuel, couramment appelé aussi *square des Cloÿs*, a été créé sur l'emplacement des anciennes usines Serpollet. ■

Ils ont fait la queue toute la nuit pour inscrire leurs enfants au conservatoire



Photo Guy Pouliquen

À l'aube, une file d'attente de quelque soixante personnes patiente depuis plusieurs heures, bien avant l'ouverture du conservatoire Gustave-Charpentier, 29 rue Baudelique, ce 15 juin. Soixante candidats pour trente places. Trente enfants seulement seront finalement admis, parmi ceux que leurs parents ou grands-parents viennent inscrire.

La pluie est arrivée vers 3 heures, elle n'a refroidi aucun de ceux qui attendaient. La première arrivée était là depuis la veille à 16 heures : seize heures d'attente ! Elle n'a pas dormi et s'est juste assise sur un tabouret. Deux tentes déployées sur le trottoir ont abrité une jeune mère et un père qui s'y sont reposés sans dormir. Un thermos circule. Malgré la fatigue, aucune nervosité.

Venus à 2 h du mat' : trop tard déjà

La file s'est intelligemment autogérée. La solidarité l'a emporté sur la concurrence. Une liste des arrivants a même été dressée afin d'éviter toute contestation. Beaucoup ont fait connaissance là. D'autres parents se connaissaient et sont venus ensemble pour inscrire leurs enfants qui sont amis.

Aucun des parents interrogés n'est musicien, mais

ils sont tous mélomanes et ont transmis ce goût. Un père a détecté une bonne oreille chez son gamin qui « chante des airs qu'il retient bien ». Une mère a déjà inscrit son aîné qui fait des « concerts » à la maison avec le cadet qu'elle vient inscrire.

La directrice est venue à 1 heure du matin parler avec les parents, les féliciter pour leur courage. Elle fait passer la consigne : mieux vaut dissuader ceux qui arriveront plus tard. Elle ne fera pas de liste d'attente trompeuse et inutilement longue, ni de tirage au sort injuste. C'est parmi les premiers arrivés que seront pris les trente enfants inscrits. Certains parents arrivés ensuite se sont cassé le nez à 2 ou 4 heures du matin et sont rentrés chez eux, informés pour l'an prochain.

La directrice voudrait aussi éviter une surcharge vaine d'appels téléphoniques.

Extension programmée... après 2014

Le problème, c'est que les locaux du conservatoire sont maintenant trop petits. Une extension est prévue sur le terrain mitoyen, acquis par la Ville. Mais, pour des raisons budgétaires, les travaux ont été renvoyés à la prochaine mandature, après 2014.

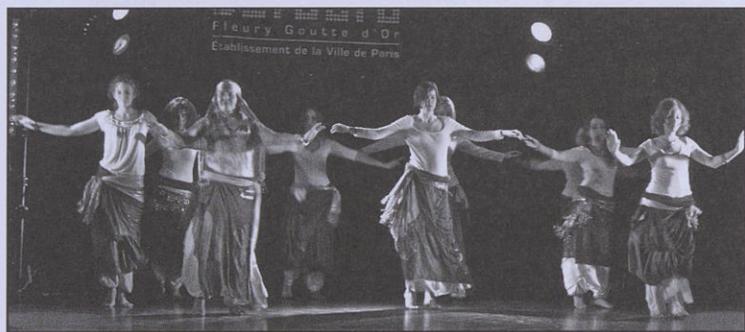
Pas de classe supplémentaire donc. Pourtant la proportion du nombre de places en conservatoire par rapport au nombre d'enfants dans l'arrondissement est, dans notre 18e, la plus faible de Paris (avec le 15e).

Vers 8 heures, la directrice et son adjoint viennent distribuer les formulaires d'inscription et préparent les parents à entrer par petits groupes. Depuis cinq, six ans que les queues se produisent pour les inscriptions, l'équipe est rodée à ce petit matin après une nuit de veille.

La perception du temps est inhérente à toute écriture musicale. Les *Gymnopédies* de Satie évoquent la patience de celles et ceux qui ont passé une nuit blanche debout. Il aurait pu leur dédier un *Concerto en forme de poireau*.

Robert Sebbag

Danse orientale, façon SUMO



D.R.

Cours et stages pour enfants et pour adultes, spectacles : Alexia Martin et son collectif SUMO pratiquent la danse orientale traditionnelle d'Égypte et du Maghreb.

SUMO ? Pas de gros bébés lutteurs au programme. SUMO signifie *Synthèse urbaine du mouvement oriental*, tout simplement. « C'est un clin d'œil et une façon aussi de combattre ce cliché de la belle danseuse, excluant celles qui n'ont ni l'âge ni le physique dits "convenables". Les danses traditionnelles, ce sont d'abord des danses de vie et de partage pour tous avant d'être un spectacle », souligne Alexia Martin.

Danseuse et chorégraphe, elle a fondé le collectif en 2003, intégrant d'abord à sa pratique des danses

africaines, « dans un esprit de rencontre et de métissage ». Maintenant, toujours dans un souci de mélange, elle travaille avec Audrey Premkumar et son institut Mangala, installé à la Chapelle et enseignant le chant carnatique du sud de l'Inde. Elles organisent des événements en commun.

Les cours, par groupes de quinze enfants ou trente adultes, se donnent au Studio 18 de la rue André-del-Sarte, aux centres d'animation Hébert et La Chapelle (au centre Binet aussi l'an prochain) ou encore dans des écoles comme à Charles-Hermite.

Les spectacles se sont succédés, tel *Awadi*, chorégraphie avec trois danseuses, une comédienne et des musiciens, donné entre 2005 et 2009 au théâtre Galabru puis au LMP, ou une participation au *Festival au féminin* en 2006. Plus récemment, elle a monté avec Audrey Premkumar le *Bal nomade* représenté aux deux dernières fêtes de La Chapelle.

Enfin, depuis quatre ans, le collectif présente le spectacle de fin d'année de ses élèves au centre musical Barbara, rue Fleury. Cette année, ce sera le mardi 3 juillet à 19 h 30, entrée libre.

□ Alexia Martin, collectif SUMO, 2 allée d'Andrézieux. 06 23 69 06 63. www.alexiadanse.com

Le déménagement du Grand Parquet commence

Le théâtre du Grand Parquet commence son déménagement dès le 2 juillet. La baraque du théâtre (un ancien "parquet de bal", d'où son nom) est installée depuis 2005 au 20 rue du Département, dans la cour d'un bâtiment appelé à accueillir un IUT (Institut universitaire de technologie). Mais elle doit maintenant partir, car les travaux de l'IUT vont commencer.

Le Grand Parquet n'est pas pour autant SDF. Il sait où se poser : sur l'esplanade devant les Jardins d'Éole, rue d'Auberwilliers. La réinstallation de la structure devrait être achevée le 20 juillet. Cependant il restera des aménagements intérieurs à faire, la billetterie à installer, etc. La réouverture officielle est prévue pour le 5 octobre.

D'ici là, cependant, le bâtiment en bois ne devrait pas rester vide. Deux compagnies théâtrales vont y répéter et y donner des représentations, des associations (tels les Parvis poétiques) y organiser des réunions.

« Du point de vue de la visibilité et de l'accessibilité, ce nouveau lieu est très bien, mieux que notre emplacement rue du Département, nous dit François Grosjean, directeur du Grand Parquet. Reste un problème : la sécurité. » En effet, les abords des Jardins d'Éole sont actuellement troublés fréquemment par des petites bandes de jeunes désœuvrés, bagarres, trafics et vols, conflits avec la police... François Grosjean se voit obligé de prévoir, pour éviter toute intrusion, des alarmes, des rondes de surveillance de nuit... ■

88 disciplines artistiques à Paris-Ateliers

Il vous reste jusqu'au 13 juillet pour vous y inscrire.

Il ne vous reste que quelques jours, jusqu'au 13 juillet, pour vous inscrire dans l'un des ateliers de Paris-Ateliers. 88 disciplines artistiques vous sont proposées, de l'aquarelle au vitrail, en passant par l'art floral, la bande dessinée, l'ébénisterie, bien entendu la peinture dans toutes ses techniques, la fresque, les bijoux, la calligraphie, les nœuds coréens, la tapisserie, la restauration de meubles, etc., sans oublier les arts numériques (notamment le dessin animé), l'écriture de scénarios, l'écriture littéraire...

Ces ateliers sont répartis dans tout Paris. Tout habitant de la capitale peut s'inscrire dans n'importe lequel d'entre eux sans tenir compte de son adresse.

Les tarifs sont fixés en fonction des ressources de chacun.

Dans le 18e, les locaux de Paris-Ateliers se trouvent au 19 rue Camille-Flammarion. On y trouve des ateliers de bijoux, calligraphie arabe, cartonnage-boîtage, dentelle, gravure taille douce, laque, modelage de masques, mosaïque, peinture sur porcelaine, photo argentique, céramique, réfection de sièges, tapisserie, vitrail.

□ Paris-Ateliers, 16 quai des Célestins, 75004. Tél. 01 44 61 87 87. www.paris-ateliers.org

LE MOIS DU

18^e

Théâtre

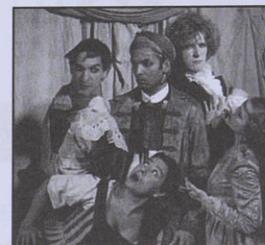
La commedia dell'arte aux Arènes de Montmartre

La treizième édition du Festival Itinérant des Tréteaux nomades se pose à nouveau cette année dans divers lieux de Paris, notamment aux Arènes de Montmartre. On y verra avec trois pièces revues dans le style de la commedia dell'arte :

Othello d'après Shakespeare, du 20 au 26 août (créé par la Compagnie du Mystère Bouffe) ; *Cendrillon s'en va-t-en guerre* d'Anna Cottis, du 29 au 31 août (spectacle jeune public), et *Un Chapeau en paille d'Italie* d'après Labiche (compa-

gnie Attrape Rêves), du 28 août au 2 septembre.

□ Arènes de Montmartre, entrée par le 25 rue Chappe. Renseignements et programme complet : www.mysterebouffe.com



Othello

À la Manufacture des Abbesses King Kong Théorie, de Virginie Despentes

• Jusqu'au 1er août. 7 rue Véron. 01 42 33 42 03. Dimanche, lundi, mardi, mercredi à 21 h.

Une femme sort de l'ombre, s'avance vers le micro et prend la parole haut et fort, sur fond de musique pop rock, au nom «des moches, des vieilles, des frigides, des hystériques, des tarées, des imbaisables, des mal baisées...», une femme blonde, imposante et sensuelle, virile et sexy, en hauts talons et manteau à poils longs. On s'interroge sur son identité. Elle nous donne la réponse : «Je suis plus King Kong que Kate Moss, comme fille.»

Le ton est donné, le spectacle peut commencer. Car c'est un vrai spectacle, construit et enlevé, que nous propose la metteuse en scène Cécile Backès, et non la lecture d'un manifeste féministe, en l'occurrence celui de *King Kong Théorie*, écrit par Virginie Despentes, l'auteure sulfureuse de *Baise-moi*.

Si le texte l'intéresse et si elle dit



s'y reconnaître souvent, c'est un autre ressort qui l'a conduit à en faire un spectacle : la figure de King Kong que Virginie Despentes, dans son livre, regarde de façon amusante et pertinente, comme une «une grosse bête sauvage, douce comme son pelage, douce comme son regard ; un monstre de douceur». Du coup, le projet théâtral prend une autre dimension. Une dynamique se met en place, faite

d'allers retours entre «la belle et la bête».

Le propos s'éclaire sur le plateau : aux enjeux habituels de séduction et de domination, aux rapports de force entre les mâles et les femelles, se substituent des relations de tendresse authentique. Face aux genres qui clivent – il est comme ci, elle est comme ça – se vivent des attitudes qui rapprochent. Dans cette partition aux variations subtiles, la comédienne Salima Boutebal, très bien dirigée, excelle. Elle est drôle, émouvante, provocante, sensible. Et l'on savoure dans sa bouche les derniers mots du spectacle : «A quand l'émancipation des hommes ?»

Dominique Delpirou

■ Également à la Manufacture : Rouge, jusqu'au 29 juillet.



Au Funambule : Les Amoureux

de Carlo Goldoni

Du 4 juillet au 1er septembre

Les Amoureux ce sont un homme, une femme, des hurlements, des insultes, des crises de jalousies, de chaleureuses réconciliations : Eugénie et Fulgence s'aiment et veulent se marier. Mais l'incapacité de ces deux jeunes adultes de s'écouter, de se comprendre et de s'entendre plus de deux minutes va les rendre fous. Leur entourage aussi ne va plus savoir où donner de la tête...

La comédie, écrite à Venise en 1759 par Goldoni avant son départ pour Paris, est mise en scène par Julien Delbès. Goldoni «voit dans la folle jalousie une faiblesse qui trouble le monde» et tue l'amour. Il précise à propos des personnages de cette pièce de la commedia dell'arte : «L'amour serait le fléau le plus redoutable de la terre s'il rendait les amants aussi furieux, aussi malheureux qu'ils le sont ici.»

«Regardez-vous, ô jeunes gens, dans ces amoureux que je vous présente, et riez d'eux, et faites en sorte qu'on ne rie pas de vous.»

Les passions détruisent les pensées, et par un rire libérateur l'auteur nous convie à nous en défaire.

Robert Sebbag

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Du mercredi au samedi à 20 h 00 et dimanche à 16 h 00.

■ Également au Funambule : • L'Avare, de Molière (adaptation moderne), du 8 juillet au 28 août. • Un air de famille, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, du 3 juillet au 1er septembre. • Mon fils, ma pagaille, du 7 juillet au 1er septembre.

Au Shakirail : Zinzin

Le 26 juillet à 20 h



Deux comédiennes assises derrière une table, burlesques et très «manipulatrices» puisqu'elles ne cessent de manipuler des objets (rasoir, poupée de porcelaine, bougies, salière, boîte d'allumettes, ciseaux...) et de leur donner vie.

Ce «théâtre d'objets» se joue sur des courts textes de Daniil Harms, un Russe, précurseur de l'absurde, per-

(Suite page 20)

POUR LES ENFANTS

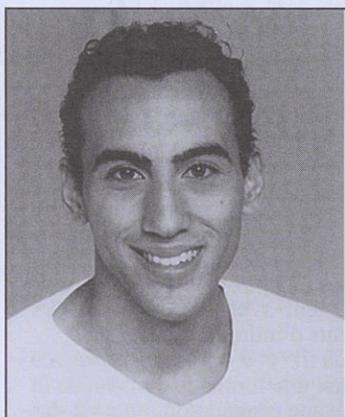
Au Funambule de Montmartre L'Ogrelet, de Suzanne Lebeau

• Du 11 juillet au 25 août. 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Du mercredi au samedi à 14 h.

Le jour pénètre dans la chaudière où Simon, l'Ogrelet, un dynamique géant de 6 ans en culottes courtes à bretelles, s'apprête à aller à l'école pour la première fois. Sa tendre maman lui fait répéter de sages principes : ne pas mettre ses doigts dans le nez, éviter l'odeur du loup blessé, savoir se repérer en fonction du soleil... Lui, il énumère le vert des sapins et de la mousse, et le blanc de l'écume des ruisseaux.

Un mot de la maîtresse d'école en robe rouge, s'inquiétant de la taille de cet enfant si différent, suscite la réaction de la mère qui révèle avec tact à son «petit» qu'il est le fils d'un ogre. Mais, «petit ou grand, la maîtresse sera contente si tu apprends les mots et les chiffres», ajoute-t-elle. Simon s'applique à être bon élève et bon camarade, en dépit d'une vilaine pulsion pour le rouge.

Un soir, rentrant de l'école, l'enfant saute sur la table de cuisine, affirmant pouvoir tordre le cou du loup blessé dont il a reniflé l'odeur. Le lendemain, il suit à la trace un copain de classe dont le nez saigne. Le jour suivant, il fait l'école buissonnière, se grisant de l'odeur de



Stanislas Sauphanor joue Simon, le petit ogre de 6 ans et 1,85 m.

la poudre des chasseurs et du sang des animaux blessés.

Alors, la mère énumère en tremblant trois épreuves que le père,

dont elle n'a plus de nouvelles, devait subir pour surmonter ses pulsions : passer la nuit seul avec un coq et le relâcher vivant, demeurer sept jours en compagnie d'un loup qui, à terme, s'enfuira, et séjourner en tête-à-tête vingt-huit jours durant avec sa copine Pamela dont il a léché la plaie à la main...

On se réjouit de voir le coq dodu et bien vivant se pavaner sur scène, on tremble en apercevant les yeux jaunes du loup tapi dans l'obscurité... Dynamique et pédagogique, ce spectacle au texte ciselé conduit, sans s'égayer, sur le chemin de la tolérance. Le jeune public ne s'y trompe pas, qui fait la fête aux comédiens, très convaincants.

On a noté, dès l'apparition sur scène du «petit Simon» de 1,85 m, cette exclamation d'un enfant de son âge : «C'est pas possible, ça !».

Jacqueline Gamblin

Autres spectacles «jeune public» :

■ Alambic Comédie (06 32 75 59 36) : Bastien et la magie des Pourkoipa, à partir du 1er juillet.

■ Atelier-théâtre de Montmartre (01 46 06 53 20) : • Lia, fille du dragon. • Teremok, la petite maison.

■ Manufacture des Abbesses (01 42 33 42 03) : Né sur X.

(Suite de la page 19)

sécuté sous le stalinisme et mort en hôpital psychiatrique en 1942. *Zinzin* raconte les mésaventures et la folie douce d'un père et de sa fille, cahotés par la vie et la sombre société qui est la leur.

□ Shakirail, 72 rue Riquet.
Voir page 14 l'article sur le Shakirail.

À l'Étoile du Nord

On n'arrête pas le théâtre

(sixième édition)

Du 3 au 22 juillet

À l'Étoile du Nord, on n'arrête pas le théâtre aux premiers jours de l'été. La compagnie *Estrarre*, en résidence, propose au public, durant le mois de juillet, une programmation encore plus dense et variée que pour les cinq précédentes éditions : théâtre, danse, concert, ce n'est pas moins de sept spectacles en trois semaines, avec des créations et des reprises. Quarante artistes de 18 à 60 ans nous feront partager «leur joyeuse folie».

Notons entre autres : • Du 3 au 9 juillet, *Animale*, de et avec Franco Senica et le *Chant des sirènes*, d'après Pascal Quignard. • Les 9 et 10, deux pièces de Jean Luc Lagarde, *Juste la fin du monde* et *J'étais dans ma maison...* • Du 11 au 22, *Léonce et Léna* de Büchner. • Les 16 et 17, *Andromaque m'a tué*, adaptation de Racine. • Du 18 au 22, *Comme si les ruines ne nous avaient rien appris*, d'après des textes d'Artaud, Novarina, Borges...

Un concert le 22 juillet clôturera cette sixième édition, avec Pisco Varghas (guitare et chant), Yuta Masuda et Laura Clauzel (piano et chant) et Purple (guitare et chant).

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

Au Musée de l'érotisme Tout nus, tout bronzés !

Jusqu'en novembre

Devant la bibliothèque de l'Élysée, le président de la République se dresse fièrement, près du buste de Marianne. Sauf que le chef d'État a une belle tête de gland, et que l'allégorie féminine de la République se présente sous les traits... d'un clitoris. Si vous ne supportez pas la vulgarité, l'exposition *Une foune, un phallus* du cultpeur Jean-Pierre Maury ne sera peut-être pas à votre goût.

Outre cette allégorie de notre ex-président Sarkozy(-zi), cet artiste a réalisé depuis deux ans une quarantaine de bronzes, qui constituent une des expositions du Musée de l'érotisme. Si l'esthétique de ses œuvres (vendues à partir de 1 000 €) peut être critiquée, on ne peut que sourire à la vue de certaines références historiques : enterrement de François Mitterrand, bataille d'Iwo Jima en 1945, scène du film *L'Ange bleu*...

Deux autres expositions sont présentées également jusqu'en novembre : *Pavel Hlavaty et ses invités*, superbe collection d'estampes sur l'art galant, et *Fin du monde*, ensemble de tableaux à forte tendance sadomasochiste du peintre vénitien Saturno Butto...

Pierrick Yvon

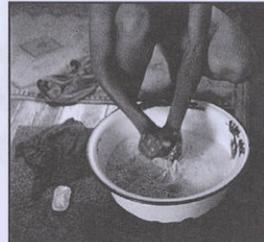
□ 72 boulevard de Clichy.

Zanele Muholi à l'Espace Canopy

Zanele Muholi, photographe et militante des droits des femmes et des homosexuel(le)s en Afrique du Sud, expose dans ses clichés le quotidien des femmes, dans une

Afrique du Sud tiraillée par le racisme, le sexisme et le patriarcat.

q Du 28 juin au 13 juillet.
19 rue Pajol. 01 40 34 47
12. www.labelette.info



Galerie 3F José Cueno, *Lumières argentines*.

• Du 2 juillet au 16 septembre. 59 rue des Trois-Frères. www.galerie3f.fr

José Cueno est né à Buenos Aires en 1965. Dessinateur, illustrateur, peintre, il s'exile en France en 1986. Il dessine pour *Pif Gadget* puis pour *Le Gai Pied* où il se fait connaître par des bandes dessinées de prévention contre le sida, par les piquantes aventures de Roberto.

À la disparition du journal, José se lance dans la création de "boîtes magiques". Sorte de dioramas illustrés de scènes peintes en trois dimensions, à double et triple fond, illuminées de l'intérieur.

Ces œuvres tout en relief mettent souvent en scène la vie des quartiers de Paris, de Buenos Aires. Il y installe une foule de petits personnages, drôles et touchants, des chats

nonchalants et quelques chiens plutôt hargneux.

C'est la nuit que ses personnages prennent vie. Il installe les lumières et tout s'anime. Son univers va de la militante d'Actup à l'actrice d'un film d'Almodovar, sans oublier quelques figurines royales de notre histoire de France.

Des tourbillons parisiens aux chauds effluves de Buenos Aires, avec des couleurs chatoyantes, on découvre l'humour, la légèreté, la poésie, la tendresse de José.

Ces petits tableaux vivants ouvrent autant de fenêtres lucides mais toujours indulgentes sur notre quotidien.

Michel Cyprien

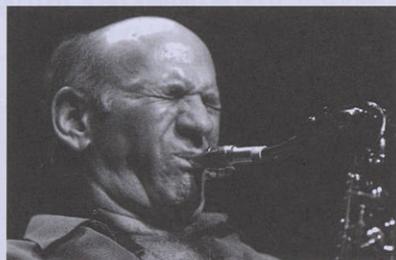


"Château-Rouge", une boîte lumineuse de José Cueno.

Musiques

Les Arènes du Jazz

Du 22 au 27 juillet



Dave Liebman

Depuis 2006 que le festival des Arènes du Jazz s'est installé à Montmartre, la fréquentation n'a pas cessé de croître : le public apprécie la qualité des musiciens, le cadre sylvestre des Arènes, l'ambiance très particulière... et le prix modéré des places (15 €, tarif réduit 12 €).

Les amateurs de jazz seront heureux de retrouver cette année des têtes d'affiche incontestables, qui ont fait des Arènes un de leurs points de passage favoris. Ainsi, le 22 juillet, **Dave Liebman** et ses complices Steve Swallow (basse) et Adam Nussbaum (batterie), dont ce sera l'unique concert à Paris cette année.

On retrouvera aussi, le 23, le bassiste **Jean-Paul Céléa**, habitant de Château-Rouge. Il avait formé dans les années 80 un duo époustouflant avec le pianiste François Couturier. Les voici à nouveau réunis, avec Daniel Humair à la batterie.

Autre habitué des Arènes, le 27, le pianiste **Martial Solal**, qui à 85 ans conserve une spontanéité, une capacité d'invention et une agilité de jeune homme, ici avec les frères Moulin.

Également au programme : l'octet du jeune pianiste **Andy Elmer**, la chanteuse **Rhoda Scott**, le chanteur **Lemmy Constantine** entouré d'un groupe "manouche".

□ Entrée 35 rue Chappe.

■ **Au Divan du monde**, soirée "Barbès Remix", jeudi 5 juillet (19 h à 22 h), organisée par l'association *Paris-Louxor* : concert avec Ousmane Kouyaté et *A Freak in space*, défilé de mode avec Olympe7518 et Xuly Bet, stylistes installées à la Goutte d'Or, exposition photos du Louxor et d'autres cinémas par Jean-François Chaput et Stephen Zaubitzer, débats. (75 rue des Martyrs. Entrée libre.)

Galerie Amtarès Sylviane Lebouc'h

• Jusqu'au 14 juillet. 29 rue Lamarck. 06 09 66 37 15.
Du mardi au samedi de 15 h à 19 h.

Née en 1959, Sylviane Lebouc'h est une artiste confirmée. Elle cherche dans sa peinture à faire revivre des émotions qu'elle a ressenties dans ses rapports avec les gens, principalement avec des femmes, des moments d'intimité vécue.

Mais il y a toujours dans ses tableaux une forme de dérision de la réalité, une exagération, un goût des contrastes. Elle est membre du mouvement "Figuration critique".

Les toiles qu'elle présente à la galerie Amtarès sont presque toutes consacrées à une mise en rapport du corps féminin, spécialement de la forme du cul, avec des fruits.

L'acrylique lui permet de traiter cela d'une façon nerveuse, spontanée. L'aspect un peu rugueux de ses coups de pinceau est atténué par un jeu très savant avec toute une palette de couleurs, venant rayer les formes.

Sylviane Lebouc'h est quelqu'un qui sait admirablement peindre.

N. M.





Chantier naval, Tyneside, 1977.



Sniffeurs de colle, de la série "North East", 1980.

Au BAL Chris Killip, 1970-1990

• Jusqu'au 19 août. 6 impasse de la Défense. Du mercredi au vendredi de 12 h à 20 h (avec nocturne le jeudi jusqu'à 22 h). Le samedi de 11 h à 20 h. Le dimanche de 11 h à 19 h.

Ce qui caractérise les images de Chris Killip, c'est leur intensité. Impression encore augmentée par la façon dont le BAL propose cette exposition : les photos sont presque toutes de la même taille, alignées à la même hauteur, dans des cadres noirs exactement semblables, implacablement.

L'exposition s'intitule *What happened Great Britain, 1970-1990*. C'était, dit Chris Killip, «un temps détraqué, le temps d'une rupture de la modernité». Les vieilles industries, mines, sidérurgie, chantiers navals, fermaient, jetant des ouvriers par millions à la rue et à la désespérance.

C'étaient aussi les années Thatcher. Margaret Thatcher, Premier ministre de 1979 à 1990, s'est employée, avec une incroyable brutalité, à démanteler toutes les structures collectives, syndicats, associations de proximité, et les systèmes de protection, sociale.

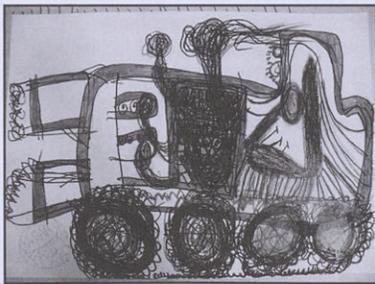
Mais Chris Killip ne prétend pas raconter l'Histoire. Il montre «l'Histoire telle qu'elle est vécue de l'intérieur et non telle qu'elle est écrite». Refusant le spectaculaire et le sentimentalisme que privilégiaient les magazines, il montre les lieux et les gens, sans complaisance ni apitoiement, mais tout de même avec une sourde sympathie.

L'espace photographique Le Bal est ainsi fidèle à son projet : offrir une vision du monde, à la fois subjective et réaliste. C'est la première fois que Le Bal consacre la totalité de ses deux étages à un seul photographe. Suivra, à l'automne, un autre photographe britannique, Paul Graham, de la même génération que Chris Killip et dont la conception du travail photographique, on pourrait dire de la morale, est très voisine.

□ Le BAL propose aussi des rencontres, des films (au Cinkéma des cinéastes. On y trouve un riche assortiment de livres de photo. Et une cafétéria très fréquentée...

À la Halle Saint-Pierre Banditi dell'arte, l'art brut en Italie

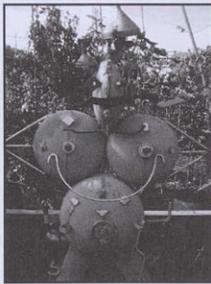
• Jusqu'au 6 janvier. 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 h à 18 h.



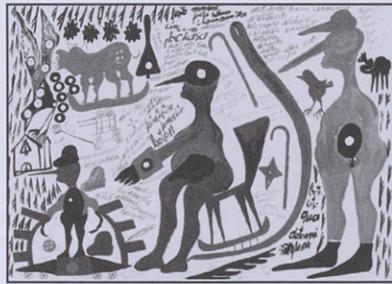
Fausto Badari



R. Lattuca



Angelo Stagnaro



Carlo Zinelli

Si vous n'avez pas vu encore l'exposition actuelle de la Halle Saint-Pierre, profitez de l'été. Ces *banditi* valent la visite.

Les *banditi* en Italie, ce sont les rebelles qui fuient, qui vivent en marge de la société. Les créateurs de ce qu'on appelle l'art brut, ces autodidactes, ces marginaux qui créent en ne se référant à aucune culture officielle, sont à leur manière des *banditi*.

Beaucoup d'œuvres présentées à la Halle Saint-Pierre sont anonymes, on ne connaît pas le nom de leur auteur. D'autres sont des paysans, des retraités, des artisans, et même des carabiniers... Ce sont parfois des fous. Ils utilisent toutes sortes de

matériaux : peinture, crayons de couleur, bois, collage de pierres ou d'objets récupérés, pièces de métal...

L'exposition recense des œuvres depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Certaines œuvres ne sont présentes ici que par des photographies : elles sont intransportables : fresques sur les murs des maisons, parc de sculptures (tel le *Parc des Bombosculptures* d'Angelo

Stagnaro, ou le *Jardin fantastique* de Francesco Pilia, ou encore l'immense Mappemonde de la paix d'Orpheo Bartolucci, de 31 mètres de circonférence).

Certains de ces artistes, ignorés durant leur vie, sont devenus célèbres après leur mort, tel Carlo Zinelli auquel on consacre maintenant des livres...

André Constant

■ **Galerie La Rotonde** : Une "collective des artistes de la galerie, Céline Colombel, Christine Bry, Cong Marshall, Steano Cerutti, Dusio, Bénédicte Devillers, etc. (28 rue Eugène-Carrière. 06 81 Y9 53 76.)

■ **Galerie La Hune-Brenner** : Dessins de Charlotte Mottet, jusqu'au 4 juillet. (3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.)

Hôpital Bretonneau Didier Lambert, aquarelles et peintures

Jusqu'au 16 septembre

Peintre figuratif épris du Cotentin, Didier Lambert, passé du figuratif à l'abstrait après un long cheminement, peint sur impulsion, d'un seul jet de pinceau, des océans en mouvement ou des mers calmes au soleil déclinant. L'utilisation de pigments naturels souligne l'opposition des couleurs posées sur les toiles géantes ou aux formats plus petits.

Du bleu profond à l'écume blanche ou aux algues brunes, en passant par des eaux limpides et vertes, et jusqu'aux traces de soleil rougeoyant au lointain, l'artiste structure les espaces colorés. Ici, un petit phare blanc apparaît au bout de la lande rousse bordée par la mer, plus loin une baleine éclabousse les flots...

Dans l'accueillant hall de l'hôpital gériatrique Bretonneau, ses œuvres couvrent les murs, jusqu'à la crèche du personnel où



enfants et parents marquent le pas devant des toiles qu'il leur dédie. Il a astucieusement inséré ou disposé phares, bateaux, marins, mouettes, voire dromadaires de bois...

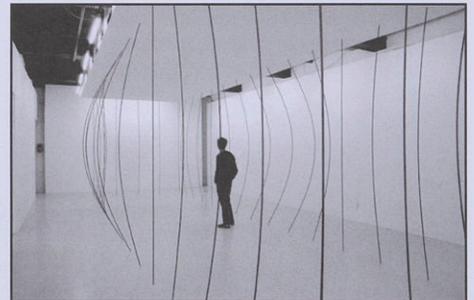
Laissant chacun libre de son interprétation, l'artiste n'a volontairement pas donné de nom à ses jolies toiles.

Jacqueline Gamblin

□ 23 rue Joseph de Maistre. Rens. : Didier Lambert, 06 17 33 24 75.

Galerie Jeune Création Pierre Labat, "Redo"

Du 6 au 28 juillet



Une installation récente de Pierre Labat.

«Redo signifie en anglais faire à nouveau, très utilisée dans les logiciels informatiques, permet de revenir sur une action, de la refaire... Dans mon projet pour Jeune Création, une forme évoquera des ruines, des restes de murs ou de cloisons. Au centre, les plans sont réduits au minimum. La forme n'existera que par son épaisseur, son intérieur sera sa seule visibilité.» Vernissage le 5 juillet.

□ 24 rue Berthe. 01 42 54 76 36.



TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

COMPTOIR JOFFRIN ■ ■ ■
Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

À propos des abus des Mœurs

Dans la rubrique *Histoire* de notre avant-dernier numéro, à propos des "bavures" de la police des Mœurs, nous évoquions la figure d'Yves Guyot, qui révéla ces faits. Notre ami Bernard Marrey nous apporte des informations supplémentaires.

«J'ai appris ainsi non sans surprise le traitement réservé aux femmes isolées. J'ai retrouvé aussi une vieille connaissance, Yves Guyot, que j'avais découvert en faisant mon livre sur Menier (le chocolat) intitulé *Un capitalisme idéal*. Émile Menier était un capitaliste libertaire plutôt que libéral : en 1873, il proposait de remplacer tous les impôts par un impôt unique sur le capital, et développa son projet à la Chambre des députés lors du vote du budget de 1877. Yves Guyot a été son porte-plume.

Né à Dinan, Yves Guyot vint à Paris pour travailler dans la navigation aérienne (attiré par Nadar et ses ballons ?) et fut secrétaire de rédaction du journal *L'Aéronaute*. Il collabore à divers journaux, fait des conférences sur les coopératives et, en 1868, sous le Second Empire, fait un mois de prison. Pendant la Commune, il contribue à la sauvegarde des Archives nationales, puis lance avec Sigismond Lacroix, en 1871, le journal *Le Radical*, lequel *Radical* fut

soutenu par Menier.

Pour soutenir ses idées sur l'impôt, Menier fonde en 1875 *La Réforme économique*, bi-mensuel dont il confie la direction à Guyot. Elle est domiciliée à Rouen car interdite à Paris. On y trouvait les signatures de Viollet-Le-Duc, Edmond About, Pelletan, Zola...

Menier meurt en 1881, mais Guyot poursuit une carrière politique. Il est élu conseiller municipal du quartier Notre-Dame en 1874. Il sera député en 1885 et ministre des Travaux publics en 1889. Guyot, comme Menier, était un républicain, laïque, voire anti-clérical, mais pas franc-maçon.»

Bernard Marrey

Envoyez, c'est pesé

«Ayant une lettre plutôt lourde à affranchir, je me présente au bureau de poste du boulevard Barbès au guichet où il est inscrit *Colis et courrier*. La préposée me dit qu'elle ne peut me satisfaire, n'ayant pas même de tampon à affranchir, que je dois aller à la machine mais qu'elle peut m'aider à l'utiliser.

Je lui dis que je sais m'en servir mais que je préférerais avoir à faire à une personne vivante et ne pas contribuer à alimenter les suppressions d'emplois. Elle soupire et vient m'aider quand même. "Au moins, j'ai l'impression d'être utile", dit-elle.»

Anne Mauduit

PETITES ANNONCES

■ Atelier artisan maître pipier

Melanpipe. Fabrication de pipes, restauration pièces de collection, entretien toutes marques. Installé depuis cinq ans près de la mairie du 18^e. Tél. 01 71 20 12 60. melanpipe@mac.com. www.melanpipe.com

■ Voyage au Japon du 22 août au 4 septembre 2012.

Kobé ; musée de Montmartre de Kitano (sur la butte jumelée avec celle de Montmartre) ; caves de saké de Nada, Himeji ; château jumelé avec celui de Chantilly et patrimoine de UNESCO ; Hiroshima ; Kyoto. Voyage accompagné par M. Takemoto, ambassadeur de la République de Montmartre.

■ Cours intensif gratuit de japonais.

À partir du 15 juillet, de 15 h 30 à 17 h, à Montmartre, ce cours de langue japonaise est destiné aux débutants. Contact : takemoto@clubanfaa.com

■ Hypnothérapie, Paris 18^e.

Pour tout problème humain, des solutions au rythme intérieur de chacun. Hypnose Éricksonienne. 60 € la séance d'une heure. Tarifs préférentiels pour personnes au RSA. Uniquement sur rendez-vous : 06 77 97 37 81. hypnosia.fr

■ **La Gymnastique Volontaire** vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées conviviales. Pour optimiser

votre capital santé, garder la forme. 01 46 27 58 34.

■ **Stages peinture** peinture sur porcelaine en juillet. Du lundi 2 au jeudi 5 juillet (9 h 30 à 17 h) **peinture impressionniste sur porcelaine**. Du mardi 10 au vendredi 13 juillet (9 h 30 à 17 h) **techniques de base de la peinture sur porcelaine**.

Rens et inscriptions : Catherine Serres, Atelier d'art l'Escargot d'Or. 32 rue Gabrielle. 06 23 92 01 12 ou serrescatherine@wanadoo.fr

■ **Stages été**, adultes. Création en sculpture, modelage, tournage, à l'**atelier Argile et Création**, avec Josiane Chevalier, du 16 au 20 et du 23 au 27 juillet, cinq jours dans la semaine, de 14 à 18 h. 11 passage Lathuille. 06 61 04 56 87. josiechevalier@orange.fr

ATTENTION, LES TARIFS DE NOS PETITES ANNONCES VONT CHANGER

À partir de notre numéro de juillet-août 2012, les tarifs de nos petites annonces seront les suivants :

- Gratuites pour les associations **abonnées** jusqu'à 240 signes. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)
- Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
- Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

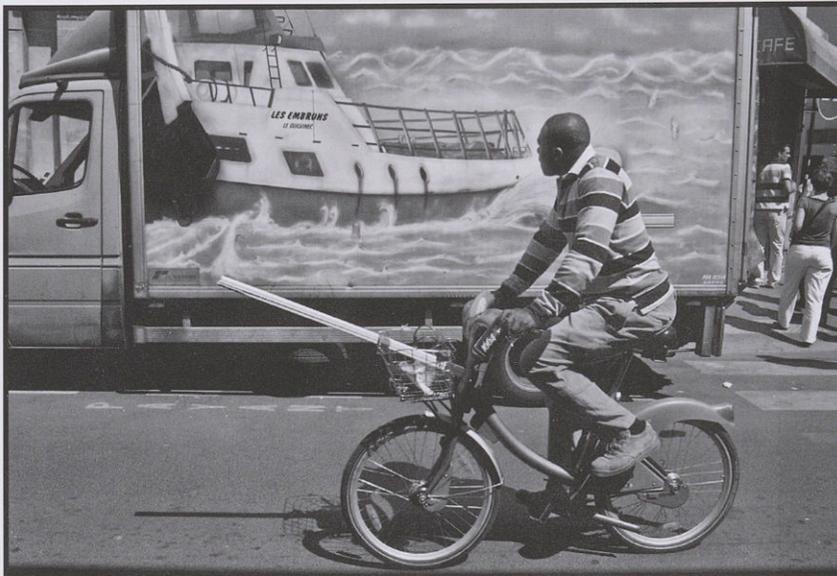
18e Photos

Gilles Crampes



Chez un marchand de vaisselle à l'orientale.

Jean-Christophe Lambret



Le camion de la poissonnerie de la rue de Panama.

À l'Échomusée, un portrait de la Goutte d'Or

L'exposition qui se tient actuellement à l'Échomusée, en principe jusqu'à la fin d'août (avec toutefois une semaine de relâche), est l'œuvre des photographes Jean-Christophe Lambret et Gilles Crampes. Elle offre une image animée, vivante, gaie du quartier de la Goutte d'Or. Nous présentons ici quelques-unes de ces images.

L'exposition ne se tient pas seulement dans les murs de l'Échomusée. D'autres tirages ont pris place dans les vitrines d'une douzaine de commerçants du quartier.

Jean-Claude Lambret, grâce à une bourse offerte par une institution qui s'occupe de photographie, a consacré près d'un an à ce travail sur la Goutte d'Or. Dans des couleurs très étudiées (que nous ne pouvons malheureusement pas faire voir ici), il montre comment les gens s'insèrent dans leur environnement.

Gilles Crampes, pour sa part, dans le cadre d'un travail plus général sur "le Paris d'ailleurs", a photographié notamment des commerçants dans leurs boutiques.

On ne dira jamais assez la qualité des expositions de l'Échomusée, sans parler des soirées et événements de toutes natures que ses animateurs organisent. Ce serait dramatique que ce lieu disparaisse. (Voir page 9 : *Urgent, l'Échomusée menacé...*)

□ 21 rue Cavé. Du lundi au samedi, de 14 h 30 à 19 h.



Le marchand de volailles de la rue Myrha.

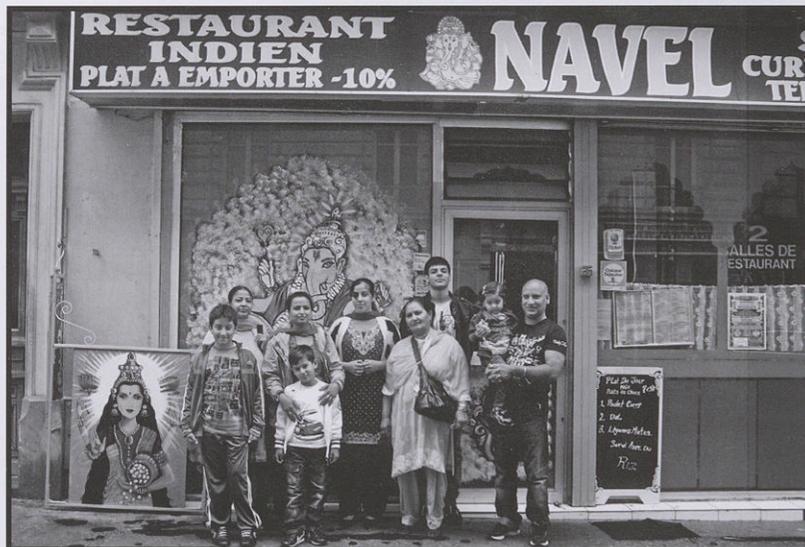
Jean-Christophe Lambret

Jean-Christophe Lambret



Quatre jeunes filles devant l'Échomusée, rue Cavé.

Jean-Christophe Lambret



Portrait de famille devant le restaurant Navel de la rue de Suez.

18e Les gens

Anaïs et Élise sont aux commandes du *Rideau rouge*, une librairie du quartier La Chapelle, une librairie où l'on aime le contact avec les clients, une librairie engagée...

Aux petits bonheurs des livres

Tessa Chéry

Comme les deux faces d'une même planète, Anaïs et Élise sont aujourd'hui les deux visages de la librairie *Le Rideau rouge*. Elles se sont rencontrées il y a trois ans et se sont dit à l'époque qu'elles travailleraient ensemble. Cela vient d'arriver, elles sont désormais associées.

Anaïs a le goût des chiffres et de l'engagement. Élise a le goût des mots et lit tout et partout, elle était en lettres modernes jusqu'à ce qu'elle "tombe" en librairie. Pour Élise, «*c'est très intime, la lecture, très intime de partager ses conseils et ses goûts...*»

Elles sont donc associées à la nouvelle adresse du *Rideau rouge*, 42 rue de Torcy. Par rapport à l'ancienne adresse rue Riquet, c'est juste de l'autre côté du marché de l'Olive – mais pour certains, c'est déjà loin... «*Pourquoi avez-vous changé de quartier ? nous a demandé une habituée*», raconte Anaïs qui en rit. Cela surprend Élise, depuis peu dans l'arrondissement. Oui, dans le 18e, traverser une rue c'est parfois en effet changer d'univers.

La quête du local idéal

Voilà sept ans que la librairie existe, Anaïs l'a créée fin 2004, après un parcours professionnel varié, mais qui a toujours tourné, d'une manière ou d'une autre, autour des livres. Voulant déménager pour plus grand, Anaïs a refusé une proposition de s'installer dans l'espace Pajol car elle ne jugeait pas les conditions d'installation favorables (délais d'attente du déménagement plus longs, impossibilité de changer les plans du local, peu de commerces à proximité). La chasse au trésor à la recherche d'un lieu idéal a alors commencé, et abouti.

Le nouveau local, investi depuis juin, est lumineux, pratique, bien placé, et surtout plus grand, ce qui va permettre de recevoir les clients plus agréablement. «*On était quand même un peu à l'étroit dès qu'il y avait quatre clients, et les enfants ont maintenant un coin lecture plus douillet*». Les rayons jeunesse et BD ont été augmentés, et le rayon littérature étrangère s'est beaucoup développé.

Leur univers, donc, c'est une planète où se mélangent tous les petits bonheurs du livre, prétexte à toutes les animations : rencontres avec des écrivains francophones ou étrangers, lectures de poésie, travaux avec les écoles, et puis des clients qui se mettent à la critique littéraire, et des réflexions sur l'édition...

Le Rideau rouge est aussi une librairie engagée, où l'on trouve des titres de la presse alternative, et un rayon de sciences humaines.

Sortir de l'ethnocentrisme

La cave va bien servir. «*On est tombées amoureuses de cette cave*», dit Élise. Anaïs poursuit : «*Elle va nous permettre de faire toutes les animations que l'on veut, de devenir en somme ce que, je pense, toutes les librairies vont devenir, des petits espaces culturels de quartier ouverts sur le monde*». Après un bon shampooin, le rideau rouge qui a donné son nom à la librairie sera réinstallé dans la cave magique.

Pourquoi tiennent-elles tant à cette ouverture sur le monde ? Anaïs s'enflamme : «*Parce qu'il n'y a pas de librairie internationale en plusieurs langues en France, et parce qu'il faut sortir de notre ethno-*



Anaïs (à gauche) et Élise dans leur librairie, qui a récemment déménagé rue de Torcy.

centrisme français ! Je me suis inspirée des échanges avec des collègues libraires du monde entier, en Haïti, en Belgique, en Argentine ou en Tunisie. Je me rends compte que nous ne connaissons pas, en France, les auteurs majeurs de Hongrie, d'Haïti...»

Cette fois-ci, c'est Élise qui continue. «*Au lieu de proposer un rayon francophone "en tas", on l'a structuré en différenciant les littératures belge, québécoise et suisse. On a remis Amélie Nothomb chez les Belges !, ajoute-t-elle en riant. Sérieusement,*

«Devenir un petit espace culturel de quartier ouvert sur le monde...»

on s'est mieux rendu compte de l'identité de chaque composante francophone.»

«*Il y a l'ouverture aux textes en langue originale, c'est quelque chose que l'on nous demande de plus en plus. Cela va se faire progressivement*», poursuit Anaïs. Avec l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'italien, l'allemand... il s'agira de coups de cœur, de nouveautés, notamment de livres pas encore traduits en français. C'est une autre manière de voir la librairie : créer des décalages culturels, donner une vue d'ensemble de la pensée contemporaine.

73 nationalités

«*Il y a 73 nationalités à l'école primaire de la rue de la Guadeloupe, il faut en profiter, on a envie de tisser des liens entre les pays et les gens. On a, par exemple, déjà vendu presque tous nos Tintin en créole, un DVD sur le Cambodge à un Cambodgien qui n'y est pas retourné depuis longtemps... C'est vraiment notre petit bonheur d'ar-*

river à répondre aux envies des gens. Cela nous demande un boulot fou, car il faut se cultiver sur la littérature et la culture littéraire de chaque langue, trouver des lecteurs de ces langues, et s'accorder sur ce qu'est un bon livre !», ajoutent-elles.

Repérer les nouveautés de qualité

Le défi est ambitieux, d'autant plus qu'en doublant la surface, il faut aussi doubler le chiffre d'affaires. Mais cela ne les effraie pas. Le métier de libraire ne laisse d'ailleurs pas de place à une gestion approximative. Il y a quelques savoir-faire incontournables, comme «*ne pas planter la trésorerie avec un stock vieillot*». En effet, les libraires avancent la trésorerie aux éditeurs : ils achètent les livres comptant, ils ne les prennent pas en dépôt. Il faut aussi très bien connaître le circuit du livre. Et puis il y a la partie du métier qui rentre avec l'expérience, repérer les nouveautés de qualité, savoir quels livres se vendront, quand un livre arrive au bout de son cycle et qu'il ne faut plus le réassortir.

«*Le fonds d'une librairie, c'est sa carte de visite*, souligne Élise, *Tous les livres qui sont ici, nous les avons choisis, y compris ceux que nous sommes obligées d'avoir, même si on ne les vend pas : ces livres qui disent aux lecteurs qu'ils ont affaire à une bonne librairie, et qui font vendre les autres livres.*»

Et puis il y a aussi les cartons portés, débballés, retournés, remballés... tout ce qui occupe les mains quand la tête demande un peu de quiétude.

Leurs conseils sont précieux. Chacune des deux a ses goûts. Elles donnent aux moments que l'on passe à la librairie un quelque chose d'amical. *Le Rideau rouge*, c'est, dans le 18e, un des salons où l'on cause.

Camille Sarrot

□ Librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy.